48e ANNÉE. — N° 16,772
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f	30f
France et Colonies...	9 »	17f	32f
Etranger.........	10 »	20f	40f

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

LUNDI 3 JUIN 1918
SAINTE CLOTILDE
SOLEIL : lever 5h20; coucher 8h41
LUNE : nouvelle le 8; P. Q. le 16

L'Effort américain

500,000 tonnes de navires en plus par mois

Washington, 2 juin. — Prenant la parole au lancement d'un navire de nouveau modèle, le directeur général de la Société de la flotte auxiliaire, M. Schwab, a déclaré :

En août, nous serons en mesure de mettre en service chaque mois des navires représentant une jauge totale de 500,000 tonnes brut. Au cours de la semaine dernière, nous avons ordonné la construction de nouveaux chantiers qui accroîtront la capacité de production annuelle des Etats-Unis au moins de 3 millions de tonnes. Si c'est nécessaire nous doublerons ce chiffre. En janvier dernier, nous occupions 50,000 ouvriers dans les chantiers du pays. A l'heure actuelle, nous en occupons 200.000. Nous avons commencé l'exécution de notre programme avec une ardeur qui ne pourra pas se calmer.

Une station de T. S. F. en France

Paris, 1er juin. — La marine américaine procède actuellement à l'installation en France d'une station de télégraphie sans fil qui fonctionnera en août et correspondra avec la station d'Annapolis (Etats-Unis), presque achevée et plus importante que celle d'Arlington.

Les frais d'établissement s'élèvent à 2 millions 250,000 dollars, et le gouvernement français se propose d'utiliser cette station après la guerre.

D'autres stations sont en construction, et les installations déjà existantes permettent d'envoyer 30,000 mots environ; la nouvelle station d'Annapolis ajoutera 50,000 mots. La plus grande partie des communications se font actuellement par câble. Si les câbles étaient coupés, les stations sans fil d'Annapolis, Sayville et Tuckerson suffiraient pour les affaires militaires urgentes.

Il y a déjà 1,300 aéroplanes américains en France

Washington, 1er juin. — Les Etats-Unis ont déjà envoyé mille trois cents aéroplanes en France, dont la plupart ont été expédiés pendant le dernier mois écoulé.

Un nouvel as américain

Paris, 1er juin. — L'aviateur Douglas Campbell, de Californie, du corps d'aviation américain, a descendu son cinquième adversaire. Le 29 mai, il abattait son quatrième avion, vendredi 31 sa cinquième victoire le consacrait as. Ce jour-là, il abattit un biplace allemand à treize kilomètres à l'intérieur des lignes américaines.

Campbell est le premier as du corps d'aviation de l'armée du général Pershing qui ait fait tout son apprentissage en Amérique et qui n'ait jamais appartenu à une escadrille anglaise ou française.

Les autres as américains actuels Baylies, Thaw, Paterson ont tous, en effet, fait partie soit de l'escadrille Lafayette, soit de celle des Cigognes.

Le meilleur ami de Campbell, l'aviateur Eddie Rickenbacker, l'un des plus fameux champions de courses d'automobiles aux Etats-Unis, a également abattu cinq avions allemands. Cependant, sa dernière victoire n'a pu être vérifiée.

Campbell et Rickenbacker volent presque toujours de conserve.

L'attitude des Etats-Unis envers la Russie

Washington, 2 juin. — L'attention publique se porte sur les instructions adressées par M. Lansing, secrétaire du département d'Etat, à M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis en Russie :

« Le département d'Etat désire, y lit-on, que vous reflétiez les dispositions amicales des Etats-Unis envers la Russie. Elles continueront aussi longtemps que la Russie n'acceptera pas volontiers la domination des puissances centrales. »

Ces instructions font prévoir que l'Amérique va s'efforcer de coopérer avec les Soviets contre l'Allemagne.

Embauchage pour l'armée américaine

Paris, 1er juin. — Le ministère du travail et les offices régionaux et départementaux de placement reçoivent un grand nombre de visites ou de lettres de personnes qui s'offrent pour travailler pour l'armée américaine. Il importe de faire remarquer qu'il ne s'agit en aucune façon de déplacer des ouvriers qui travaillent dans les établissements français, l'appel fait par l'armée américaine s'adressant exclusivement aux travailleurs inoccupés, c'est-à-dire aux chômeurs. En outre, il convient de préciser que, pour l'instant, l'armée américaine demande exclusivement comme ouvriers des maçons, des charpentiers, des terrassiers et des manœuvres. Il ne peut donc être donné suite actuellement aux demandes présentées pour d'autres emplois.

Les demandes doivent être adressées dans chaque département aux offices publics de placement (offices régionaux et départementaux, bureaux municipaux); à Paris, à l'Office régional et départemental, 2 bis, avenue Rapp.

Nouvelle distinction des grades dans l'armée américaine

Paris, 1er juin. — Les Etats-Unis intensifient leur effort. Chaque jour, des troupes américaines débarquent dans nos ports et viennent accroître, dans toute la plus large mesure du possible, les effectifs de l'armée de l'Entente. Depuis les premières arrivées de troupes américaines, les insignes distinctifs des différents grades de l'armée des Etats-Unis ont été modifiés en partie. Voici comment on peut facilement reconnaître les grades des caporaux, sous-officiers et officiers américains. Les insignes portés sur la manche sont les suivants :

Caporal : deux tresses brunes en haut de la manche.
Sergent : trois tresses brunes en haut de la manche.
Sous-lieutenant : une tresse brune au bas de la manche.
Lieutenant : une tresse noire au bas de la manche.
Capitaine : deux tresses noires au bas de la manche.
Commandant : trois tresses noires au bas de la manche.
Lieutenant-colonel : quatre tresses noires au bas de la manche.
Colonel : cinq tresses noires au bas de la manche.
Général de brigade : une tresse noire et une étoile.
Général de division : une large tresse noire et deux étoiles.

En dehors des insignes de la manche, les officiers portent sur l'épaule :
Sous-lieutenant : une barrette en or.
Lieutenant : une barrette en argent.
Capitaine : deux barrettes en argent.
Commandant : une feuille d'érable en or.
Lieutenant-colonel : une feuille d'érable en argent.
Colonel : un aigle.
Général de brigade : une étoile.
Général de division : deux étoiles.

On peut d'ailleurs distinguer facilement les officiers des hommes de troupes. Seuls, les officiers sont autorisés à porter des jambières en cuir.

LES ANGLAIS avancent en Palestine

Londres, 2 juin. — Au cours de la nuit du 28 mai, nos troupes de Palestine, dans la zone centrale, ont avancé leur ligne sur une profondeur de deux kilomètres et sur une largeur de neuf kilomètres au sud-ouest de Tabsor; elles se sont emparées de deux postes turcs, ont repoussé plusieurs contre-attaques et infligé à l'ennemi des pertes considérables.

Dans le voisinage de Faraïfra et d'El Hesa, au nord de Maan, les troupes arabes du roi du Hedjaz ont renouvelé leurs attaques contre le chemin de fer du Hedjaz. Elles ont fait cent vingt-cinq prisonniers, pris quatre mitrailleuses et effectué d'importantes destructions sur la ligne.

En Russie

LE SORT DE L'EX-TSAR ET DE SA FAMILLE

Stockholm, 2 juin. — D'après les dernières nouvelles de Russie, l'ex-tsar Nicolas II se trouve toujours à Ekaterinenbourg avec sa famille; ils y sont étroitement surveillés par d'anciens prisonniers de guerre hongrois et autrichiens devenus volontaires dans l'armée rouge, et dans lesquels le gouvernement maximaliste a sans doute plus de confiance que dans les soldats russes qui gardaient auparavant la famille impériale.

Le prince Dolgorouki a été séparé de Nicolas II et est détenu dans la prison de la ville avec l'ancien président du gouvernement provisoire prince Lvoff et l'évêque Hermogène.

Il ne reste auprès de l'ex-souverain que le général Tati et le docteur Hotkine. Les membres de la famille royale qui étaient exilés à Ekaterinenbourg en ont été emmenés lors de l'arrivée de Nicolas II.

Le grand-duc Serge Michaïlovitch, la fille du roi Georges de Grèce avec son mari et ses beaux-frères, et la grande-duchesse Elisabeth, veuve du grand-duc Serge, sont actuellement détenus à Latchèwski, centre ouvrier de l'Oural.

La Jacquerie en Ukraine

Pétrograd, 2 juin. — Les Allemands emploient leur artillerie contre les révolutionnaires de l'Ukraine, qui brûlent les forêts et détruisent les récoltes.

En Autriche-Hongrie

GRATZ EN ETAT DE SIEGE

Zurich, 2 juin. — Les autorités militaires de Gratz viennent de décréter la ville autrichienne en état de siège renforcé avec des cours martiales qui punissent de mort, après jugement expéditif, les crimes de mutinerie, d'excitation à la révolte, de désertion, de refus de travail dans les établissements militaires. La censure a supprimé les commentaires des journaux viennois sur cette mesure.

Gratz, 113,000 habitants, capitale de la Styrie.

UN CONSEIL DE LA COURONNE DELIBERE A VIENNE

Zurich, 2 juin. — On mande de Vienne qu'un conseil de la Couronne a eu lieu hier, et que tous les ministres y ont pris part. Rien encore ne transpire au sujet des décisions prises, mais on sait que toutes les questions en suspens, notamment la solution du problème polonais, l'attitude des Slaves et le renouvellement de l'alliance avec l'Allemagne, ont été discutées.

Une conférence austro-serbe

Berne, 1er juin. — La conférence des délégués des gouvernements austro-hongrois et serbe, pour traiter les questions relatives aux victimes de la guerre, a abouti à un résultat satisfaisant. Les délégués ont signé un accord concernant notamment le rapatriement des prisonniers de guerre invalides et l'échange des prisonniers de guerre valides.

La conférence était présidée par M. Paul Dinichert, ministre plénipotentiaire suisse.

La Guerre sous-marine

Paris, 1er juin. — Le trois-mâts français « La-Bruyère », parti d'Australie le 29 novembre 1917, était arrivé en avril dernier dans les parages du Sénégal. Pris à la remorque en haute mer par un de nos patrouilleurs, il se trouvait, le 7 avril, à une centaine de milles de la côte, lorsque deux sillages de torpilles furent aperçus. Une des torpilles passa sous le patrouilleur et l'autre derrière le voilier. Les deux navires tirèrent quelques coups de canon et l'ennemi disparut.

Comme il y avait toutes chances qu'il renouvelât son attaque, le patrouilleur, ayant largué la remorque, se mit en devoir d'éclairer la route du « La-Bruyère », qui rétablit sa voilure. Mais une avarie de chaudière fit perdre de la vitesse à l'escorteur et, déjà éloigné du voilier, il venait de lui prescrire de manœuvrer en conséquence lorsque le sous-marin émergea à grande distance sous le soleil et ouvrit le feu contre le « La-Bruyère ».

Le capitaine fit évacuer après une courte lutte. L'équipage embarqua dans les canots et fut peu après recueilli par un petit voilier. Cependant, le patrouilleur avait signalé par T. S. F. la rencontre de l'ennemi en même temps que ses propres avaries, et plusieurs bâtiments furent envoyés sur le lieu de combat. Ils purent retrouver le voilier et le conduisirent dans un port.

Un transport américain coulé au retour

Washington, 1er juin. — L'amiral Sims annonce que le transport américain « Président-Lincoln » a été torpillé et coulé pendant son retour vers les Etats-Unis. On ne possède pas d'autres détails.

Le « President-Lincoln » était un navire de 18,072 tonnes.

New-York, 2 juin. — Avant la guerre, le « Président-Lincoln » était un des plus beaux transatlantiques de la Hamburg Amerika. Surpris en plein Atlantique par la déclaration de guerre, il regagna en hâte New-York où il fut interné. C'est le premier gros paquebot allemand saisi par les alliés qu'aient torpillé les sous-marins boches.

En Espagne

TUMULTE AUX CORTES

Madrid, 2 juin. — Au cours de la discussion des interpellations sur les événements d'août, le député socialiste Domingo prononça des phrases si violentes contre le gouvernement que le président de la Chambre intervint pour qu'elles fussent retirées. Le député républicain décrit les mauvais traitements auxquels il fut soumis par l'autorité militaire lors de son arrestation. Ligoté, injurié, frappé, ruisselant de sang, il souffrit un véritable martyre. Quelques députés ayant interrompu violemment, les socialistes se lèvent à leur tour et des phrases vives sont échangées.

Mais M. Domingo ramène le débat sur son véritable terrain et il demande l'éclaircissement des faits dont il parle au nom de l'immunité parlementaire et des lois qui la garantissent. Le général Marina, ministre de la guerre, répond que M. Domingo avait précisément été conduit à bord d'un navire dans l'intérêt de sa propre sécurité.

Entre l'Oise et la Marne nous rejetons l'ennemi

Sur la Marne il réalise quelques progrès

Heureux raids des Anglais

Activité considérable de l'artillerie boche à Villers-Bretonneux

Paris, 2 juin. — Pendant la journée du 1er juin et la nuit du 1er au 2, la bataille a continué avec une violence et un acharnement aussi forts que ceux des jours précédents. Le but de l'ennemi étant toujours de se frayer un passage vers Paris, c'est dans la direction du sud-ouest que l'ennemi a intensifié ses principaux efforts.

Entre l'Oise et l'Aisne, il a poussé vigoureusement dans l'espoir de nous rejeter sur Compiègne; il n'a réussi qu'à nous refouler sur la lisière nord du bois de Carlepont et sur les hauteurs d'Andignicourt. Par d'énergiques contre-attaques, nos soldats ont brisé les assauts, repris Moulin-sous-Touvent et enlevé à la baïonnette le mont de Choisy, qui était passé plusieurs fois de mains en mains.

Entre l'Aisne et la Marne, sur le front Soissons-Château-Thierry, l'ennemi avait réalisé une certaine avance, surtout au nord de l'Ourcq. Il était parvenu à la lisière est de la forêt de Villers. Mais dans un vigoureux retour offensif nous lui avons repris les localités de Longpont, Corcy, Faverolles et Troënes.

Sur la Marne, les Allemands se sont avancés au nord-ouest de Château-Thierry, mais nous tenons la partie de la ville située sur la rive gauche; ils n'ont sur aucun point franchi la rivière.

Enfin, à la suite de violents combats livrés près de la route de Dormans à Reims, ils l'ont légèrement dépassée au sud d'Olizy-Violaine et de Ville-en-Tardenois. Sur le front de Reims, pas de changements depuis l'affaire du fort de la Pompelle, que nos troupes ont brillamment repris dans l'après-midi du 1er juin.

En définitive, l'avance réalisée par l'ennemi d'une part entre l'Oise et l'Aisne, et d'autre part entre l'Aisne et la Marne, offre peu d'importance au point de vue tactique tant que nous tenons les points d'appui situés au sud de Noyon, à l'ouest de Soissons et aux abords de Château-Thierry. Cette avance est due aux divisions fraîches que l'ennemi a de nouveau lancées dans la bataille; elle aurait été plus considérable si de notre côté nous n'avions pas fait intervenir une partie de nos réserves. Peut-être eût-on pu désirer que nous en soyons moins économes, mais notre haut commandement tient à conserver sa masse de manœuvre aussi forte que possible afin de lui faire produire son plein effort lorsqu'il jugera que le moment est venu de passer de la défensive à l'offensive.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 1er juin (23 heures)

La journée a été marquée par une série de puissantes attaques allemandes sur tout le front compris entre l'OISE et la MARNE.

Nos troupes, après des alternatives d'avance et de recul, n'ont cédé sur certains points que devant des forces encore supérieures en nombre en infligeant de lourdes pertes aux assaillants.

Entre l'OISE et l'AISNE nous avons reporté nos positions aux lisières nord du bois de CARLEPONT et sur les hauteurs à l'ouest d'ANDIGNICOURT jusqu'à FONTENOY.

Toutes les tentatives de l'ennemi à l'ouest et au sud de SOISSONS, jusqu'au nord de VIERZY, sont restées vaines.

Plus au sud, la bataille a pris une violence particulière de part et d'autre de l'OURCQ. L'ennemi est maître de CHOUY et de NEUILLY-SAINT-FRONT. Nos troupes soutiennent le combat sur la ligne VILLERS, HELON, NAUROY, TRIEZ, MONTHIERS et REPILLY. Nous tenons CHATEAU-THIERRY.

Sur la rive nord de la MARNE aucun changement.

A notre droite, dans la région de la route de DORMANS à REIMS, nous avons maintenu sensiblement nos positions, notamment au nord de VILLE-EN-TARDENOIS, malgré une pression constante de l'ennemi.

La situation est restée la même au nord-ouest et au nord de REIMS.

Au sud-est de cette ville, une violente attaque ennemie, appuyée par des chars d'assaut, a réussi à nous rejeter momentanément du FORT DE LA POMPELLE sur la voie ferrée, mais une contre-attaque immédiate de nos troupes nous a rendu le fort et rétabli intégralement nos positions. Nous avons fait plus de deux cents prisonniers et capturé quatre chars d'assaut.

Note. — La plus grande avance de l'ennemi se trouve marquée à proximité de Monthiers, petite localité située entre la forêt de Villers-Cotterets et Château-Thierry, et à environ 68 kilomètres de Paris à vol d'oiseau.

Du 2 Juin (14 heures)

La pression allemande s'est poursuivie avec intensité sur le front entre l'Oise et la Marne.

DES TENTATIVES EXTREMEMENT VIOLENTES DANS LA REGION LISIERES NORD DU BOIS DE CARLEPONT ET MOULIN-SOUS-TOUVENT ONT ETE ENRAYEES PAR NOS TROUPES, QUI ONT REJETE L'ENNEMI AU NORD DE CETTE DERNIERE LOCALITE.

LE MONT CHOISY, ATTAQUE A DEUX REPRISES PAR LES ALLEMANDS ET PRIS PAR EUX, A ETE ENLEVE DE NOUVEAU A LA BAIONNETTE PAR NOS SOLDATS, QUI EN SONT RESTES MAITRES.

De Carlepont (8 kilomètres sud-est de Noyon) à Moulin-sous-Touvent, il y a une dizaine de kilomètres.

ENTRE VIERZY ET L'OURCQ, L'ENNEMI S'EST EMPARE DE LONGPONT, CORCY, FAVEROLLES ET TROESNES; MAIS, PAR UN ENERGIQUE RETOUR OFFENSIF, NOS TROUPES ONT REOCCUPE DE NOUVEAU CES LOCALITES.

Longpont, Corcy, Faverolles et Troesnes sont quatre localités à l'est de Villers-Cotterets, qui s'alignent sur un front de 8 kilomètres. Troesnes est sur l'Ourcq.

Sur la Marne, les Allemands ont atteint les hauteurs à l'ouest de Château-Thierry; nous tenons la partie de la ville située sur la rive gauche.

De violents combats se sont livrés aux abords de la route de Dormans à Reims, que les Allemands ont dépassée légèrement au sud d'Olizy-Violaine et de Ville-en-Tardenois.

Ville-en-Tardenois est à mi-chemin sur la route de Dormans à Reims et à 20 kilomètres au sud-est de Reims. Olizy-Violaine est à 5 kilomètres au nord de Châtillon-sur-Marne et à 8 kilomètres de la Marne.

Sur le front de Reims, aucun changement.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 1er Juin (après-midi)

La nuit dernière, un raid ennemi a été repoussé à l'est de VILLERS-BRETONNEUX, au bois d'AVELUY (nord d'Albert). Une action locale s'est terminée à notre avantage. Ces engagements nous ont valu quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'artillerie allemande a fait preuve d'activité dans le secteur de VILLERS-BRETONNEUX et d'HEBUTERNE. Elle a été également entreprenante au cours de la nuit au sud et à l'ouest de LENS et près de GIVENCHY.

Du 1er juin (soir)

Au cours du combat signalé ce matin dans le voisinage du bois d'AVELUY, une heureuse attaque locale a permis à nos troupes d'avancer leur ligne et de faire plus de trente prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Le chiffre des prisonniers allemands capturés par nous pendant le mois de mai est de 1,158, dont 29 officiers.

Du 2 Juin (après-midi)

La nuit dernière, des troupes de Londres ont exécuté un raid heureux au sud-est d'ARRAS; elles ont fait vingt-sept prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Des raids couronnés de succès ont été également exécutés par nous au sud-est de LENS et au nord de BETHUNE.

Nous avons fait quelques prisonniers au cours de chacune de ces affaires.

L'artillerie ennemie a developpé une activité considérable ce matin de bonne heure dans le secteur de VILLERS-BRETONNEUX. Elle s'est aussi montrée active sur tout le front d'ALBERT A ARRAS et dans le secteur d'YPRES.

Le nombre total des prisonniers faits par nous dans le récent combat du bois d'Aveluy se monte à soixante-douze.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 1er juin (21 heures)

La journée a été tranquille sur tous les points occupés par nos troupes. Nos aviateurs ont abattu un avion ennemi.

L'intervention de nos renforts

Front français, 1er juin. — Au sixième jour de l'offensive, la bataille n'a pas diminué de violence et d'acharnement. L'Allemagne continue à déployer le plus puissant effort qu'elle peut fournir avec le meilleur de ses troupes et le maximum de ses moyens.

Le combat se poursuit avec une âpreté sans égale. Mais le poids de nos renforts commence à faire durement sentir son action.

Sur l'aile gauche de l'avancée allemande, entre Reims et Château-Thierry, l'ennemi est contenu, tandis que sur son aile droite, entre Soissons et la Marne, notre résistance commence à être victorieuse.

Chaudun et Vierzy notamment ont été le théâtre de luttes terribles au cours desquelles la vaillance de nos troupes combattant contre les meilleures unités allemandes s'est une fois de plus affirmée. Ces deux localités, conquises et perdues à plusieurs reprises, sont finalement restées entre nos mains. La densité de nos troupes augmente.

Notre réaction commence à s'exercer, et de nouveaux éléments entrent en jeu. Attendons leur action.

Leurs forces

Front français, 2 juin. — L'ennemi a encore augmenté le nombre des troupes engagées dans la bataille. Au début de l'offensive, il semble que son plan ait été de faire occuper à chacune de ses divisions un front de deux kilomètres environ. Depuis, ce front a été étendu et on a donné l'ordre de maintenir la densité de l'armée assaillante, car de nouvelles unités amenées de l'arrière sont lancées dans le combat. Quarante divisions avaient reçu l'ordre de prendre part à l'offensive, primitivement dirigée sur l'Aisne. Cinq autres furent lancées vers Soissons, comprenant les meilleures troupes de choc de l'Allemagne.

On a pu identifier, sur l'Aisne, quinze des vingt-trois divisions que le général von Hutier avait menées au feu le 21 mars. Ces divisions avaient été retirées du champ de bataille de Picardie vers la fin de mars, puis remises en ligne après un sévère entraînement. Plusieurs divisions de la garde figurent dans ces troupes de choc.

Plus de 600,000 hommes, soit cinquante divisions, sont déjà engagées.

L'évacuation des blessés

Paris, 1er juin. — Nous manquons naturellement de renseignements sur l'évacuation des champs de bataille eux-mêmes. Mais pour le transport en chemin de fer des blessés et leurs soins sur le parcours, il convient de faire des éloges au service de santé. L'organisation générale est excellente. Il est utile de le constater, et les familles de nos soldats éprouveront un soulagement à l'apprendre.

Des divisions du kronprinz décimées

Bâle, 2 juin. — Des informations de source allemande confirment que plusieurs divisions des armées du kronprinz ont été sacrifiées dans les premières attaques de l'offensive allemande.

Un télégramme du kaiser à l'impératrice

Genève, 1er juin. — Guillaume II a adressé à l'impératrice le télégramme suivant expédié du champ de bataille au sud de Laon :

« Wilhelm a attaqué aujourd'hui les Anglais et les Français sur le Chemin des Dames. Après un violent feu d'artillerie, la très forte position des hauteurs a été emportée d'assaut par notre magnifique infanterie. Nous avons franchi l'Aisne en nous approchons de la Vesle.

» Fritz a été l'un des premiers à atteindre l'Aisne avec la 1re division de la garde. La 28e division s'est de nouveau distinguée. Les Anglais et les Français ont été complètement surpris. Nos pertes sont légères. Nous continuerons demain.

» Dieu nous a procuré une belle victoire et nous aidera encore.

» Salutations. »

Trois survivants sur trois bataillons

Front français, 2 juin. — On sait que le premier jour de l'offensive, les Allemands réussirent à cerner, dans la forêt de Pinon, trois bataillons français qui décidèrent de tenir jusqu'au bout et en firent part au commandement français par pigeons. La lutte se poursuivit lundi et mardi sans arrêt; mais, dans l'après-midi de mardi, à 2 h. 38, leur dernier message par pigeons annonçait qu'il ne restait debout que trois survivants, obligés de se rendre.

Dans les couloirs de la Chambre

Paris, 1er juin. — Les couloirs du Palais-Bourbon ont présenté aujourd'hui encore une assez grande animation, et, comme tous les jours précédents depuis le début de l'offensive allemande, on y a commenté dans de nombreux groupes les termes du Communiqué de l'après-midi en suivant sur la carte l'évolution de la bataille. L'impression qui se dégageait le plus généralement de tous les propos était d'ailleurs bonne, et les nouvelles parvenues dans le courant de la journée et transmises par quelques membres des grandes commissions qui avaient pu s'entretenir avec des représentants du gouvernement ne faisaient que la confirmer.

Les correspondances pour les régions envahies de la Marne

Paris, 2 juin. — Le public est informé que les correspondances de toute nature à destination des localités du département de la Marne occupées par l'ennemi ou évacuées, sont actuellement en instance au bureau centralisateur de Chaumont (Haute-Marne). Les habitants des localités envisagées pourront, soit retirer sur place leurs correspondances, soit les faire réexpédier sur une autre destination, en faisant parvenir à cet effet une demande au receveur du bureau ci-dessus désigné.

Les demandes de réexpédition devront rappeler l'adresse primitive et indiquer la résidence nouvelle et complète des destinataires.

Le flot des réfugiés

Paris, 2 juin. — Les évacués des pays nouvellement envahis affluent. Ce fut surtout hier, les réfugiés de la région de Château-Thierry, de Dormans, Châtillon-sur-Marne, Jaulgonne, etc. Le flot des évacués se déverse et monte les marches des locaux de l'Amicale de la Marne, où les amènent les camions automobiles de la Croix-Rouge américaine. Des familles sont là groupées, contant leurs malheurs, versant des larmes. Elles ont dû tout abandonner. La mère et les enfants sont partis sans nouvelles du père resté là-bas, parce que le train n'attendait pas et que le père songeait avant tout à épargner aux siens les misères de la route à pied. Qu'est-il devenu ? Comment lui faire savoir que l'on est sauf ? Il en est qui n'ont pas eu le temps de rien emporter. Ceux qui étaient dans les champs n'ont pas même pu rentrer chez eux tant l'arrivée des Boches a été soudaine. Il leur a fallu aller à pied par les chemins jusqu'à la gare éloignée, sous les obus qui tombaient.

Autour de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, c'est un va-et-vient presque ininterrompu de camions automobiles qui amènent de la gare du Nord les évacués de la journée. On compte sur 4,000 approximativement : ils viennent des environs de Soissons, Beauvais, Compiègne, Villers-Cotterets et même d'en avant de Meaux.

Pendant que nous assistions à l'arrivée d'un convoi de réfugiés, une Américaine pénètre dans l'établissement, elle descend du siège d'un camion automobile. D'allures distinguées, elle donnait l'impression d'une grande dame qui a pris la place de son chauffeur. Elle faisait son dixième transport de la gare à Saint-Sulpice et sa journée n'était pas finie. Ah ! le dévouement sublime de nos alliés d'outre-Atlantique !

Les évacués ne demandent qu'une chose après les ballottements de cette fuite, la lassitude de ces voyages, de ces attentes, de ces angoisses : un peu de calme, un peu d'apaisement moral et physique dans un coin de campagne ou de province, loin de Paris, afin de retrouver les forces nécessaires pour faire face à l'existence nouvelle qu'il va falloir assurer par le travail. Ce vœu a eu un commencement de réalisation en ce qui concerne les évacués qui étaient arrivés jeudi et vendredi. 5,000 d'entre eux, en effet, ont été débarqués à la gare d'Orléans, où ils ont pris la direction de La Rochelle, Montpellier et Montauban.

Communiqué belge

Le Havre, 1er juin.

Pendant la nuit du 31 mai au 1er juin, nous avons repoussé une patrouille ennemie à l'est de NIEUPORT.

Aujourd'hui, action d'artillerie de moyenne intensité sur le front, particulièrement vers BOESINGHE. Tirs sur nos communications vers la PANNE-ALVERINGHEM, OOSTVLETEREN, WOESTEN et ROUSBRUGGE, lutte de bombes à DIXMUDE.

L'avenir du Japon lié à la victoire de l'Entente

Tokio, 2 juin. — Dans une interview, le comte Terauchi, premier ministre, a déclaré que l'avenir de l'empire du Soleil Levant dépendait à la fois de la victoire des alliés et de l'avenir de la Grande-Bretagne.

LA GUERRE AÉRIENNE

39 avions, 6 ballons descendus

Paris, 1er juin (officiel). — Dans la journée du 31 mai, la lutte aérienne a continué sur le front de bataille. Nos équipages ont attaqué avec leur mordant coutumier les avions ennemis, dont vingt-trois ont été abattus et quatorze gravement endommagés.

Les ballons captifs de l'ennemi, harcelés sans répit, contraints souvent d'atterrir, ont été considérablement gênés dans leur travail d'observation. Six d'entre eux ont été détruits. Deux avions allemands ont été abattus par les moyens de la D. C. A.

Les reconnaissances

Nos observateurs n'ont cessé de jalonner les lignes et de renseigner le commandement sur les mouvements de l'ennemi, effectuant des reconnaissances de jour et de nuit jusqu'à Vervins, Guise, Le Cateau, Hirson.

A la mitrailleuse

Enfin, dans la zone de bataille, nos escadrilles ont mitraillé les troupes allemandes en marche et leur ont causé des pertes sérieuses.

66,000 kilos de bombes

L'aviation de bombardement a fait preuve d'un égal dévouement et d'une merveilleuse endurance. Dans la journée du 31 et dans la nuit suivante, soixante-six tonnes de projectiles ont été jetées sur les troupes, convois, gares et terrains d'aviation de l'ennemi, en particulier dans la vallée de l'AISNE, sur FISMES, Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château, forêt de Saint-Gobain, etc. Certains équipages ont fait jusqu'à trois expéditions dans la même nuit. Les résultats observés sont très satisfaisants.

Carlsruhe bombardé malgré les "flottes" aériennes boches

Plus de 1,000 kilos de bombes sur la capitale badoise

Londres, 2 juin (officiel). — **Le 31 mai, nos aéroplanes et nos ballons ont de nouveau fait beaucoup de bonne besogne. Pendant la matinée, nos appareils de bombardement à longue distance ont traversé le Rhin, et ont, malgré la forte résistance des flottes aériennes ennemies, jeté plus d'une tonne de bombes sur la gare et les usines de Carlsruhe. Un des appareils qui a pris part à ce raid n'est pas rentré.**

Carlsruhe a 135,000 habitants. La capitale du grand-duché de Bade est à plus de 100 kilomètres de la frontière franco-allemande.

Plus de 52 tonnes de bombes en Belgique, en Lorraine et en Prusse

Un autre groupe de nos aéroplanes a jeté une tonne de bombes sur le triangle du chemin de fer de Metz-Sablons avec de bons résultats et sans pertes.

En outre, 31 tonnes de bombes ont été jetées par nous, au cours de la journée, sur différents objectifs derrière les lignes ennemies.

Pendant la nuit suivante, 16 tonnes de bombes ont été jetées par nous, dont 6 sur les docks de Bruges, sur le canal de Zeebrugge à Bruges. En outre, 4 tonnes de bombes ont été jetées sur les embranchements de chemin de fer et les gares de Metz-Sablons, Karthaus et Thionville.

Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes. Un appareil allemand de bombardement de nuit a été descendu en flammes derrière nos lignes.

1,127 appareils ennemis abattus en un mois

Londres, 2 juin. — Au cours du mois de mai, 1,127 aéroplanes ennemis ont été descendus sur l'ensemble des fronts : 971 sur le front ouest, 120 sur le front italien, 25 sur le front de Macédoine, 8 en Palestine et 3 en Mésopotamie. Les alliés auraient perdu 222 appareils.

136 avions ennemis abattus en un mois sur le front italien

Rome, 2 juin. — **Pendant le mois de mai, 54 avions et 2 drachens ont été abattus par les Italiens, 82 appareils et 2 ballons captifs par les Britanniques. Les alliés ont perdu 4 avions. Les escadrilles italiennes ont lancé 27,000 kilos de projectiles en territoire ennemi, et les escadrilles anglaises 4,000 kilos.**

Nouveau raid de gothas vers Paris

Paris, 2 juin. — Pour la trente-septième fois, les gothas ont volé, la nuit dernière, vers la région parisienne. Il était minuit huit lorsque les sirènes fixes et mobiles en prévinrent la population. Presque en même temps, de très violents feux de barrage encadraient Paris de leur rideau de mitraille, tonnant sans arrêt sur la capitale. Cependant, au-dessus de la grande banlieue, la lutte s'engageait contre les escadrilles ennemies, opiniâtre et acharnée.

Néanmoins, quelques avions ennemis parvinrent à franchir les tirs de barrage. Ils survolèrent, pendant ce court instant, un quartier de la périphérie, mais bien vite ils se délestèrent de leurs bombes, et rapidement rebroussèrent chemin. Il y a eu, malheureusement, quelques blessés, dont quatre assez grièvement.

Voici, du reste, le Communiqué officiel à ce sujet :

Quelques blessés

Paris, 2 juin (2 h. 30 matin). — **Plusieurs groupes d'avions ennemis ont attaqué la région parisienne. Ils ont été très vivement canonnés par nos batteries et nos moyens de défense ont été mis en œuvre.**

Plusieurs bombes ont été lancées. On signale quelques blessés.

Fin de l'alerte à 2 h. 5.

Un Gotha capturé

Saint-Pol-sur-Termoise, 1er juin. — Au cours de l'une de ces dernières nuits, un avion boche, un gotha de bombardement, a atterri à quelques centaines de mètres du village de Monchel-sur-Gauche, près de Prevaut. Les aviateurs allemands qui le montaient prirent la fuite, abandonnant leur appareil intact, mais ils furent arrêtés à Ostreville, près de Saint-Pol.

Le gotha mesure 28 mètres d'envergure, pèse 3,975 kilos. Il est pourvu de deux moteurs de six cylindres et de deux hélices.

A Travers la Presse

LA SITUATION DE L'ENNEMI

Paris, 2 juin. — Après examen détaillé de la situation, M. Henry Bidou, du *Journal*, aboutit à cette conclusion :

Plus on examine la situation, plus on a le sentiment que l'ennemi, s'il ne s'en tire point par un coup de force, se trouve dans une situation assez compliquée. Partout, soit de front, soit de flanc, l'avance allemande se trouve arrêtée. Elle ne progresse plus que par des poches locales sans valeur stratégique. On oserait dire : la situation est entièrement satisfaisante, si l'intervention d'une quarantaine de divisions fraîches de l'ennemi, qui ne paraissent pas avoir donné, ne nous imposait quelques réserves et ne nous faisait entrevoir avec une nouvelle manœuvre, une nouvelle phase de la bataille.

IL NE SUFFIT PAS DE CRIER : « EN AVANT ! »

Déjà, instinctivement, on s'élève contre la stabilisation du front actuel, et on réclame la « manœuvre libératrice ». Mais, fait observer Bouchavesnes, de *Oui* :

Placé devant un problème si difficile et devant des responsabilités si lourdes, le commandement a le droit d'exiger qu'on lui fasse confiance et qu'on le laisse agir.

On découvre aujourd'hui que les vieilles théories ont du bon, et il se trouve à l'arrière des hommes d'action, à tous crins, qui se mettent à hurler : « En avant ! » avec d'autant plus d'énergie qu'ils ont pendant un an plus chaudement recommandé l'inaction et l'inertie.

S'imaginent-ils qu'ils ont quelque chose à apprendre au général Foch ?

Mais encore une fois, il ne suffit pas de crier : « En avant ! » Pour gagner la victoire de la Marne il a fallu d'abord commander : « En arrière ! » durant douze jours. Tenons-nous donc tranquilles et laissons ceux qui commandent commander. Seuls, ils connaissent la valeur de l'instrument, seuls ils peuvent l'employer. L'arrière n'a qu'à attendre.

LE PREMIER PERIL EST CONJURE

L'amélioration est manifeste, parce que, comme l'écrit M. Maurice Barrès dans l'*Echo de Paris* :

Nous sommes sortis d'une période où ce qu'il y avait d'effroyable, c'était de sentir une force qui semblait arriver sans s'arrêter avec le mouvement de la marée et sans rencontrer de digue. Mais voici que nos réserves sont en place et agissent. Le premier péril est conjuré : les Allemands sont contenus. Nous passerons peut-être par d'autres heures aussi difficiles, mais quelles qu'elles soient, ne nous laissons pas déconcerter par des épisodes tragiques.

L'ATTAQUE SUR PARIS PAR LE SUD DE LA MARNE (?)

Aux hypothèses des critiques militaires envisageant la marche de front sur Paris, M. Gustave Hervé (la *Victoire*) en oppose une autre, sur laquelle il insiste avec une force pressante. Cette hypothèse, plus conforme à la méthode allemande de débordement par une des ailes, est la suivante :

L'aile marchante des Allemands dans cette hypothèse serait l'armée qui actuellement est arrivée sur la Marne, entre Château-Thierry et Dormans, sur un front de 20 kilomètres. Cette armée traverserait la Marne, avec derrière elle le gros des masses allemandes essayant de crever nos lignes au sud de la Marne, et cette tâche accomplie, tournerait audacieusement vers l'ouest au sud de la Marne. C'est cette aile qui jouerait dans la marche actuelle le rôle de l'aile marchante de von Kluck en août 1914. Au lieu de venir sur Paris par le nord de l'Oise, on essaierait de l'atteindre par le sud de la Marne. Dans la conviction que toutes nos réserves sont dans le nord, conviction sur laquelle il a basé sa foudroyante surprise du 27 mai, l'état-major allemand est parfaitement capable, avec son goût du colossal, de tenter cette manœuvre de grande envergure, en se gardant comme il pourra contre une contre-attaque venue de nos armées qui gardent notre front dans l'Est.

FOCH ET PETAIN ONT BIEN MANŒUVRÉ

La manœuvre qu'a exécutée jusqu'à présent notre haut commandement pour riposter à l'attaque de Ludendorff est parfaitement justifiée, estime Polybe (Joseph Reinach) au *Figaro*. Et voici pourquoi :

La marche vers la Marne avait beau n'être pas une feinte, des chefs sachant leur métier n'auraient pas risqué de dégarnir les vallées par où Ludendorff eût aussitôt avancé à grandes enjambées vers Compiègne et Villers-Cotterets, et eût pris ainsi à revers nos positions d'entre Oise et Avre, de l'ouest de Noyon au sud de Montdidier.

Non seulement une telle faute n'a pas été commise, mais il a été envoyé entre le sud de Soissons et le nord de Château-Thierry dans la vallée de l'Ourcq et en avant de la région des forêts, assez de troupes pour que la principale offensive allemande, ayant tourné à l'ouest et ayant atteint trop vite la ligne Oulchy à Ville-Oulchy-le-Château, n'a dépassé point de beaucoup dans son premier élan.

Nous n'avons fait hier — note Polybe en conclusion — que commencer à contre-attaquer, et ces premières ripostes ont fait déjà reculer l'ennemi sur quelques points et on ralenti son rythme.

NOUVELLES DIVERSES

Le service des auxiliaires

Paris, 2 juin. — Le ministre de la guerre fait savoir que les auxiliaires sont assujettis à toutes les règles de la discipline générale, qui doit être assurée en temps de guerre plus qu'à tout autre moment. Ils devront remplacer à l'intérieur les hommes du service armé et seront astreints à tous les exercices d'entraînement.

Les mères de quatre enfants recevront davantage de pain

Paris, 2 juin. — Le ministère du ravitaillement a décidé que toute ménagère de la catégorie A ayant au moins quatre enfants à sa charge, ne travaillant pas hors de son foyer, et n'employant ni domestique ni femme de ménage, a droit à une ration supplémentaire de 100 grammes de pain par jour. Les préfets en ont été avisés, et c'est à eux que les intéressées remplissant les conditions précitées, devront réclamer si les municipalités ne leur donnent pas satisfaction.

Chômage forcé au Creusot autrichien

Bâle, 2 juin. — Par suite du manque de charbon, les ateliers de l'artillerie des usines autrichiennes Skoda ont dû mettre au repos 25,000 ouvriers.

La mission anglaise en Argentine

Buenos-Ayres, 1er juin. — La mission de sir Maurice de Bunsen, ambassadeur spécial britannique, est arrivée. Elle a été accueillie avec un grand enthousiasme. La ville est pavoisée, les commerçants alliés ont fermé leurs magasins. Les journaux saluent en termes cordiaux la mission.

M. Donhoff, ex-secrétaire du comte Luxbourg, ayant été nommé chargé d'affaires d'Allemagne à Buenos-Ayres, a été reçu par le ministre des affaires étrangères. Dans certains milieux argentins on se montre irrité de la réception de M. Donhoff, au moment même du débarquement de la mission de sir Maurice de Bunsen.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 3 juin 1918

(59)

Jean La Mort

Par Charles MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Frères d'armes

XVI

Frère et sœur

(Suite)

Eût-elle osé le dire, même à cette fidèle servante, son amie plutôt, et pourtant son secret lui pesait sur la poitrine et l'écrasait.

Elle garda le silence.

Au bout d'un instant, elle demanda :

— Quelles nouvelles ?

— On se bat de tous côtés. Gouray me disait tout à l'heure que les bleus ont mis le feu au château de Chanteloup, et qu'hier c'étaient les gars de Pélan-le-Grand qui ont hissé au sommet de leur clocher l'ancien sacristain. Ils l'accusaient d'avoir dénoncé leur curé qui a été conduit à Rennes et guillotiné.

— Hélas ! fit Thérèse, et il ne t'a rien dit de plus ?

— Non.

Nicole Ledru réfléchit et reprit :

— Ah ! si, il m'a dit que le mercier, vous savez bien, Ledoux, ne va pas mieux; qu'il n'en mourra pas, mais que ce sera long et qu'il ne pourra marcher qu'avec des béquilles... C'est bien fait ! Pourquoi se mêlait-il de tracasser les autres, le rouquin ? Il n'a jamais fait que du mal !...

La porte voisine s'ouvrit.

Le vieux Nollan entra.

Il était calme, mais effrayant à voir.

Sa barbe inculte s'était allongée démesurément, ses cheveux gris lui tombaient sur les épaules.

Il était roulé, pour ainsi dire, dans une lévite rousse qui lui tombait sur les talons et se collait à son long corps d'une maigreur extraordinaire.

Et cependant, malgré cette épaisse houppelande de laine, il grelottait comme un fiévreux.

— Tu as froid ? lui demanda doucement Thérèse.

— Oui.

Elle raviva le feu de sa cheminée et approcha un fauteuil du foyer.

Les lèvres blanches du vieillard se serraient l'une contre l'autre ; ses yeux seuls vivaient dans ce visage de spectre.

Il regarda sa fille longuement et murmura en se laissant tomber sur le fauteuil :

— Je crois que je vais mourir.

On aurait pu le croire comme lui.

Il se renversa sur le dossier de son siège, son menton s'inclina sur sa poitrine et il ne bougea plus.

Au même instant, des pas se firent entendre dans l'escalier.

Nicole Ledru cria d'en bas :

— C'est ce bon M. Bachelin qui vient voir son malade.

Le médecin entra aussitôt. C'était le grand ami de la maison, comme il avait été le grand ami des Trémazan.

De même que l'hôte du Lion-d'Or, il avait une clef du jardin et pouvait venir à toute heure dans cette maison fermée aux autres et sur laquelle il semblait que la mort et l'abandon se fussent abattus.

Quelques mois seulement s'étaient passés depuis le procès de la Conjuration bretonne, mais le médecin, qui y avait été impliqué avec ses amis, avait vieilli de plus de dix ans.

Le spectacle du tribunal révolutionnaire l'avait si profondément impressionné, qu'il en demeurait comme frappé et incapable de penser.

Il avait été acquitté, bénéficiant des devoirs de sa profession, mais ses souvenirs l'absorbaient ; il songeait sans cesse aux jeunes femmes si fières et si douces, bravement mortes, sans défaillance, et à ses amis, les Trémazan, dont il avait été si violemment séparé.

Il entra et alla droit à Thérèse Nollan qui lui montra son père d'un geste.

Le docteur haussa les épaules.

— Il dort, dit-il. Rien à craindre. Il peut vivre des mois et peut-être des années en cet état. Lui, du moins, il ne souffre pas... Son esprit est tranquille. Il est retourné à l'enfance. Plus heureux que nous, ma chère Thérèse !

La voix du médecin était saccadée.

Il passa sa main sur son front, comme pour écarter des fantômes importuns, s'assit auprès de la jeune fille et lui demanda :

— Et vous, mon enfant, que devenez-vous ? A vrai dire, vous m'inquiétez plus que votre père... Vous n'avez pas de nouvelles ?...

— De qui ?

— Vous me comprenez... Je ne peux pas croire à la mort de votre ami d'enfance...

— Jean !

— Sans doute, Jean, le seul représentant, à l'heure actuelle, des Trémazan, avec sa sœur Rosalie...

— Oh ! si vous le supposez, ami, ne le dites pas...

— Pourquoi ?

— Que de dangers vous attireriez sur sa tête !

— Il vit donc !

Elle hésita une seconde, mais pouvait-elle révéler la vérité, même à ce confident de ses souffrances ?

Jean ne lui avait-il pas recommandé le silence ?

Elle répondit évasivement :

— Vous aviez raison tout à l'heure, mon ami. Ceux qui ne sont plus souffrent moins que les vivants. Si Jean n'avait pas péri, à quelles douleurs, à quels regrets serait-il condamné ? La lutte devient de jour en jour plus âpre et plus sauvage. A Rennes, le sang coule à torrents... dans nos campagnes, c'est l'incendie et le pillage. Au fond de ma solitude, je n'ose même pas lire les journaux qui nous arrivent, de peur d'y trouver d'autres causes de crainte et de chagrins...

— Et Rosalie ?... Ne vous a-t-elle pas écrit ?

— Rien... J'ignore ce qu'elle est devenue, où elle s'est réfugiée, si elle est libre ou en prison, morte ou vivante ! Ah ! mon ami, qui nous aurait prédit ce qui se passe il y a quelques années, quand nous étions si tranquilles...

Alors il laissa tomber du bout de ses lèvres, comme à regret, cette question :

— Votre frère ?...

Thérèse fit un geste d'incertitude qui signifiait :

— Je ne sais ce qu'il devient... Je n'en entends plus parler.

Il voulait dire aussi :

— Pourquoi me questionner ainsi ? Vous savez bien que je ne réponds jamais.

En effet, elle ne prononçait même plus le nom de ce frère qu'elle avait entouré de tant de soins et de tendresse.

Elle passait son temps, abîmée dans ses méditations dont elle n'avouait pas le sujet, somnolente près de livres sur lesquels ses yeux erraient vaguement tandis que sa pensée était ailleurs.

Le médecin parvint cependant à attirer son attention.

Il lui donna quelques renseignements sur ce qu'il entendait dans ses courses à travers la campagne.

Il lui dit :

— On ne sait toujours pas le nom de l'acquéreur des biens des Trémazan et de leurs compagnons d'infortune, mais c'est un mystère qui ne tardera pas à être éclairci...

En effet, un régisseur s'était installé quelques jours plus tôt au château des d'Achet et si on en croyait les racontars des environs, il aurait dû dire qu'il ne précédait pas son maître de loin.

M. Bachelin venait à peine de prononcer ces quelques paroles lorsque le bruit des grelots d'un attelage de poste et d'une voiture qui s'arrêtait au portail se fit entendre.

Il se leva et alla à la fenêtre.

Un voyageur d'aspect extrêmement distingué descendait de cette voiture.

— Votre frère, ma chère Thérèse, dit le médecin. Je vous laisse...

— Non, docteur, fit-elle vivement, restez, je vous en prie... Vous ne craignez pas de le rencontrer ?

— Non, sans doute...

Bachelin ne dévoilait pas le fond de sa pensée.

Comme à beaucoup d'autres, le rôle joué par Hubert Nollan dans les affaires qui s'étaient passées à Lamballe et qui devaient avoir un sinistre dénouement ne lui semblait pas douteux. On y sentait la main d'un traître agissant dans l'obscurité.

Or, il croyait le connaître.

Mille incidents de l'accusation, des détails qui ne pouvaient être révélés que par le fils du vieux Nollan l'avaient frappé au point de ne lui laisser à peu près aucune incertitude.

Ce traître, c'était Hubert Nollan.

Lorsqu'il entra dans la chambre de sa sœur et qu'il se trouva en face de l'officier de santé, il eut une seconde de surprise, un temps d'arrêt, mais il se remit aussitôt.

— Enchanté de vous voir, fit-il en s'inclinant légèrement devant Bachelin, sans oser toutefois lui tendre la main, et surtout de vous trouver auprès de mon père...

Il s'approcha de sa sœur qui n'avait pas fait un mouvement et lui baisa le front sans qu'elle fît un geste pour le repousser ou pour lui rendre son baiser et, indifférent à cette froideur ou plutôt ne paraissant pas la remarquer, il demanda, en lui désignant le vieillard :

— Comment est-il ?

— Mal. Sa faiblesse augmente par degrés, de jour en jour.

— Sa raison ?...

— Elle lui revient par intervalles... Il a des moments lucides.

Le front du voyageur se creusa d'une ride profonde, ses doigts se crispèrent dans un accès de dépit...

— Et que dit-il alors ?

— Peu de chose.

Hubert Nollan s'approcha du vieillard, qui paraissait plongé dans un profond sommeil ou plutôt dans une torpeur qu'il ne pouvait secouer.

Il lui prit une main, toucha ses doigts osseux, décharnés, et lui demanda d'une voix qu'il essayait d'adoucir, mais dont il ne pouvait réprimer le tremblement :

— Mon père, c'est moi, Hubert, votre fils...

Le vieillard n'ouvrit pas les yeux.

De même que sa fille, il ne fit pas un mouvement, mais ses lèvres exprimèrent une contrariété, une amertume profondes.

Bachelin fit un pas pour se retirer, mais à son grand étonnement, Hubert Nollan lui dit à son tour :

— Restez, je vous prie, mon cher confrère. N'êtes-vous pas un ami de la maison ? J'ai une nouvelle à annoncer à Thérèse et je désire que vous soyez présent. Il s'agit d'affaires. Je ne suis pas fâché de vous affirmer à vous-même que les bruits répandus, je ne sais comment, dans le pays sont absolument dénués de fondement. J'ai des ennemis... J'ignore d'où ils me viennent. On m'a accusé de... Pourquoi ne pas dire le mot ?... de trahison à propos du complot si légèrement organisé et qui devait avoir des conséquences si désastreuses.

(A suivre.)

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

La bataille de l'Aisne

Mesures contre les semeurs de panique

Paris, 1er juin. — Des instructions formelles ont été données par les autorités à la police pour appréhender les semeurs de panique et les individus qui colportent des nouvelles tendancieuses sur la situation militaire, nouvelles dénuées de tout fondement.

Les premières journées

Paris, 1er juin. — On peut maintenant jeter un regard en arrière et rappeler objectivement les événements qui marquèrent les premières journées de l'offensive ennemie.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, ayant amené à pied d'œuvre les dernières forces d'attaque sur le front compris entre le canal de l'Oise, à l'ouest, et Reims, à l'est, — front sur lequel il savait posséder une supériorité numérique d'autant plus marquée que la première offensive nous avait contraints d'y enlever des réserves pour les porter sur des points plus immédiatement menacés. — Ludendorff déclanchait sur nos positions un bombardement extrêmement violent de deux heures et demie. Peu de gaz empoisonnés sur nos tranchées d'infanterie, mais un déluge d'obus toxiques sur nos batteries et nos arrières. Et, vers trois heures trente, les « stosstruppen » se lançaient à l'attaque.

La ruée s'effectuait suivant le procédé désormais classique des offensives inaugurées par von Hutier: essais d'assauts progressant sans souci des résistances locales, suivis de pionniers et de ravitailleurs; puis des vagues successives très nombreuses, submergeant, comme un ras de marée, nos groupes de combat, brisant les flots de résistance, se renouvelant sans trêve par l'apport continu d'éléments frais. Le tout marchant immédiatement derrière un barrage roulant de densité maximum. En cas d'arrêt, barrage de balles par les mitrailleuses lourdes et légères, arrosage de nos corps de soutien par une grêle fine et drue.

Sur certains points, notamment à notre droite, l'assaillant exactement, sa deuxième vague s'avançait précédée de chars d'assaut qui fonçaient droit sur les nids de mitrailleuses signalés par les éclaireurs de pointe. La plupart de ces chars d'assaut comprenaient trois compartiments : le premier, à l'avant, de trois mètres de long, armé de deux mitrailleuses latérales, d'une pièce de 57 approvisionnée de cent projectiles; le second de 2 m. 50, à l'arrière, contenant deux mitrailleuses latérales et deux autres de retraite; le troisième, au milieu, contenant deux moteurs Daimler-Mercédès de 100 HP à six cylindres, les deux conducteurs, deux cents litres d'essence et surmonté d'une tourelle pour le pilote. L'appareil était muni de quatorze plaques de visée.

Sous cette avalanche, Anglais et Français firent bonne contenance et tuèrent des masses de fantassins allemands. Mais les brèches s'étaient ouvertes dans nos positions, et par ces brèches les vagues de renfort s'engouffraient.

Au centre, la progression fut rapide en quelques heures. L'ennemi avait atteint et franchi l'Aisne entre Condé et Concevreux. A droite, après une résistance acharnée, les Anglais et nos coloniaux devaient céder à leur tour pour n'être point pris à revers et se replier au delà de la rivière. A gauche, où le terrain plus facile avait permis à nos réserves tactiques d'arriver, l'ennemi se trouvait contenu à l'est de Laffaux. Un peu partout, les défenseurs combattaient à un contre quatre ou cinq; sur certains points, à un contre huit.

Cependant les Allemands, sans reprendre haleine, exploitaient leur premier succès, poussaient à fond au centre et occupaient le soir Mont-Notre-Dame.

Le 28, assurés de ces positions avancées au milieu, ils poussaient aux deux ailes, et grâce à l'entrée en ligne de divisions fraîches, s'infiltraient dans nos lignes. A gauche, ils s'emparaient des hauteurs de Laffaux, dominant Soissons. A droite, ils passaient la Vesle en aval de Jonchery et grimpaient sur les plateaux au sud de Fismes, soulignant ainsi avec leur pointe offensive centrale de Mont-Notre-Dame. Et dès lors, les Anglo-Français, qui avaient combattu jusque-là au nord-ouest de Reims, se repliaient sur le massif de Saint-Thierry.

On conçoit que, marchant à pareille allure, l'ennemi n'avait pu se faire suivre par son artillerie; à peine avait-il pu emmener des minnenwerfer légers et quelques batteries d'accompagnement. Mais il disposait de trois mitrailleuses par compagnie et d'un nombre considérable de mitraillettes et avait affecté des effectifs très nombreux au ravitaillement des tireurs. La pluie de balles à longue distance tombait partout et toujours.

Dans la nuit du 28 au 29, des convois de camions automobiles amenaient des divisions nouvelles à pied d'œuvre, et la bataille continuait sur tout le front avec la même violence. Incendié par les obus, Soissons tombait après un combat acharné de rues, de maisons, et la lutte se poursuivait pour la possession des plateaux de Belleu et Nampteuil-sous-Muret. Au centre, nous devions abandonner Loupeigne et nous replier en combattant au-delà de Fère-en-Tardenois. Enfin, à l'extrême-droite, les Franco-Britanniques, épuisés par plus de soixante heures de combat, devaient abandonner le massif de Saint-Thierry, et s'installer entre la Vesle et le canal de l'Aisne.

Extravagant! ...

Berne, 1er juin. — La « Deutsche Tageszeitung » écrit : « Nous n'avons rien à craindre de la réserve américo-italienne à qui serait confiée, dit-on, la couverture de Paris. Elle se compose de troupes de second ordre. »

Communiqué hebdomadaire belge du 25 au 31 mai

Au cours de la semaine écoulée, l'activité des deux artilleries s'est manifestée principalement par des tirs réciproques sur les zones d'arrière, assez vive vers NIEUPORT, DIXMUDE, ainsi que dans la région de MERKEM, WEIDENDREFT et BOESINGHE.

Pendant la nuit du 25 au 26 mai, l'ennemi a exécuté sur nos organisations défensives plusieurs raids importants, tous précédés d'un bombardement particulièrement violent.

A l'est de NIEUPORT, des troupes d'assaut allemandes sont parvenues, mais momentanément seulement, à pénétrer dans nos éléments avancés. Elles ont laissé une quinzaine d'ennemis entre nos mains.

Au sud de DIXMUDE, une forte reconnaissance adverse qui venait d'attaquer un de nos postes avancés est tombée sous le feu d'une de nos patrouilles et a subi des pertes sérieuses.

A l'est de BOESINGHE, des troupes ennemies qui se portaient à l'attaque de notre première ligne ont été arrêtées par nos feux de barrage.

Nos ballons et avions ont exécuté des missions d'observation et de reconnaissance. L'aviation de chasse et de protection a été très active et a notamment abattu deux ballons ennemis.

Les Chinois occupent Tachkent

Moscou, 1er juin. — Le conseil des commissaires du peuple a été informé de l'occupation de la ville de Tachkent par un détachement de troupes chinoises venant de Kouldja, que les Chinois avaient précédemment occupé sans rencontrer de résistance sérieuse.

Note. **Tachkent** est la capitale du Turkestan russe. C'est une ville de 300,000 habitants environ.

Le pseudo Moreau en conseil de guerre

Paris, 1er juin. — Le prisonnier allemand Fornoff, qui avait été arrêté récemment sous l'uniforme d'un soldat français et qui prétendait s'appeler Moreau, a été condamné aujourd'hui par le conseil de guerre à **cinq ans de prison, 5,000 fr. d'amende et vingt ans d'interdiction de séjour.**

Communiqué italien

Rome, 1er juin (officiel).

Entre le LAC DE GARDE et l'ADIGE, sur le PLATEAU D'ASIAGO et à cheval sur la BRENTA, les duels d'artillerie ont eu des phases d'intensité.

Un vaste incendie a éclaté dans les dépôts ennemis de MEZZA SELVA (Stozo) à la suite des tirs des batteries britanniques.

Des patrouilles ennemies ont été dispersées par nos feux à BAITO MONTICELLO (Tonale) et au MONT CORNO (Vallarsa).

Quatre avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Armée d'Orient

Salonique, 31 mai.

Une contre-attaque bulgare sur nos nouvelles positions du SKRA-DI-LEGEN a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Le total des prisonniers atteint actuellement 1,712.

Des détachements d'assaut serbes ont pénétré dans les tranchées ennemies qu'ils ont nettoyées.

En Mésopotamie

Londres, 1er juin (officiel.)

Dans la région de KIRKUK, nos troupes montées qui ont forcé les Turcs à traverser le cours de la PETITE ZAB, ont été retirées sans que les Turcs aient fait un effort quelconque pour entraver le mouvement.

Le 30 mai, pendant toute la nuit, nos aviateurs ont jeté des bombes sur les campements de FATHA.

L'affaire Humbert

AUDITION DE M. RIBOT

Paris, 1er juin. — Le lieutenant Jousselin a entendu M. Ribot, ancien président du conseil, dans l'affaire Humbert.

L'effort américain

L'esprit de guerre aux Etats-Unis

New-York, 1er juin. — L'incident suivant est survenu hier près de New-York, dans un train croisant un train militaire. Les voyageurs acclamaient tous les soldats, qui partaient s'embarquer pour l'Europe. Seul, le lecteur d'un journal allemand ne bougeait pas. Le juge Williams, de la cour d'appel du New-Jersey se jeta sur lui et lui arracha son journal en disant : « Mon fils se bat en France. C'est un outrage pour moi de voir quelqu'un lire un journal boche. » Et il ordonna au lecteur de cracher sur son journal allemand, ce que ce dernier fit d'ailleurs sans difficulté.

En Russie

UN « COMPLEMENT » AU TRAITE DE BREST-LITOVSK

Amsterdam, 1er juin. — Le gouvernement allemand a approuvé la proposition russe d'une nouvelle conférence dans le but de compléter le traité de paix de Brest-Litovsk et a proposé que la conférence ait lieu à Berlin, sous la présidence de von Kuhlmann.

LES ALLEMANDS RECLAMENT

Moscou, 26 mai (retardée). — Le gouvernement allemand a adressé au conseil des commissaires une réclamation lui demandant de restituer les dépôts faits dans les banques et, d'une manière générale, toutes les sommes confisquées par le gouvernement russe dans les institutions de crédit à Riga et en Courlande.

Souverain boche et finlandais

Stockholm, 1er juin. — En raison des menaces de coup d'Etat en faveur d'un prince allemand, le ministre de France à Stockholm a fait au chargé d'affaires en Finlande, au nom du gouvernement français, la déclaration suivante : **Le gouvernement de la République française ne reconnaîtra en Finlande aucun régime qui serait illégalement imposé à ce pays.**

LE NOUVEAU COMMANDANT EN CHEF DES TROUPES FINLANDAISES

Copenhague, 31 mai. — On mande d'Helsingfors que la démission du général Mannerheim a été approuvée par le Sénat. Le général Wilkemann a été nommé commandant en chef des armées finlandaises.

La Guerre aérienne

La trêve de la Fête-Dieu

Londres, 2 juin. — Lord Robert Cecil, sous-secrétaire parlementaire aux affaires étrangères, parlant à Ritchin, a dit :

« Ce n'est pas le ministère des affaires étrangères, c'est le cabinet entier qui a pris la décision de promettre de ne pas bombarder Cologne le jour de la Fête-Dieu. J'approuve cette décision. Le jour de la Fête-Dieu de longues processions de femmes et d'enfants défilent à travers les rues et pour ce motif le pape a exprimé le désir que nous prissions l'engagement de ne pas bombarder ce jour-là.

» Si on nous avait avisés qu'en agissant ainsi nous sacrifierions un intérêt militaire supérieur, cela aurait donné lieu à des considérations très différentes, mais comme nous n'avions aucun avis de cette nature, je pense que nous avons bien agi, et, bien que les Allemands n'aient pas tenu compte de cela, je persiste à croire que nous avons bien fait. Néanmoins la conduite des Allemands en cette circonstance nous fera envisager d'un tout autre œil les futures demandes de même nature. »

Manque de parole et inhumanité des Boches

Londres, 1er juin. — Un rapport officiel sur le traitement des prisonniers de guerre a été publié aujourd'hui. Ce rapport dit :

« Le rapport du Comité de sir Robert Younger, portant la date du 11 avril, a dévoilé quelques-uns des plus récents exemples d'actes d'inhumanité et des ruptures de promesses commis par les Allemands et se référant particulièrement à la violation de l'accord stipulant que les prisonniers ne peuvent pas être employés dans un rayon jusqu'à trente kilomètres de la ligne de feu. Depuis la publication du rapport, une autre longue et épouvantables liste d'atroces violations de cet accord a été établie. Il existe ainsi une surabondance de preuves dûment reconnues authentiques des traitements barbares infligés par les Allemands aux prisonniers britanniques. »

Chronique du Département

Le Barp

Bois en feu

Un incendie s'est déclaré à la lisière d'une exploitation du génie. Grâce au dévouement actif et complet des officiers, des soldats du génie et de la population, les deux tiers des marchandises d'une scierie sur trois ont été préservés.

Le feu a poussé une pointe vers Salles et Mios. Des secours militaires ont été demandés à Bordeaux.

Les propriétaires atteints par le sinistre sont Mmes Soula, Marthiens et le député M. Cazauvieilh.

Je ne fume que le NIL

BORDEAUX

1

Il y a un an

3 JUIN 1917

En Russie, les soldats réclament l'arrestation de Lenine.

La fourragère est attribuée au 18e régiment d'infanterie, de Pau, et au 34e, de Mont-de-Marsan.

A Bordeaux, manifestation des midinettes au sujet de la vie chère.

Médailles d'honneur des épidémies

Médaille d'or : Sœur Angélique Camau, supérieure de l'institution nationale des sourdes-muettes, directrice de l'hôpital auxiliaire n° 1, à Bordeaux.

Médaille d'argent : Mlle Piéchaud, infirmière, hôpital auxiliaire n° 1, à Bordeaux; M. Olivier, infirmier, hôpital complémentaire n° 1, à La Réole; Mlle de Vicouline, infirmière, hôpital auxiliaire n° 1, à Bordeaux; sœur Pradel, infirmière, hôpital auxiliaire n° 1, à Bordeaux; Mme Cabannes, infirmière, hôpital auxiliaire n° 201, à Bordeaux; soldat Guiserix, 18e section d'infirmiers militaires, amb. 3; Mlle Durand, infirmière, hôpital complémentaire 58, à Bordeaux; Mme Vieillard, infirmière, S. R. M., hôpital complémentaire 58, à Bordeaux; Mme Ferrand, infirmière, S. B. M., hôpital complémentaire 35, à Bordeaux; Mme Desableau, en religion sœur Marthe, infirmière, hôpital complémentaire 35, à Bordeaux.

Médailles de bronze : Mme Berge, Mme Bouchard, Mme Guérin, Mme Renaud, Mlle Blondeau, sœur Vigroux, sœur Pommez, sœur Bourrie, sœur Issoulie, sœur Betailloulou, sœur Calmel, sœur Cormeaud, sœur Fenasse, sœur Roussilhe, sœur Radet, sœur Moulin, sœur Castel, infirmières, hôpital auxiliaire n° 1, à Bordeaux.

La semaine « alsacienne-lorraine »

C'est lundi que sera inaugurée à l'Alhambra, la semaine Alsacienne - Lorraine de Bordeaux.

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, présidera la première séance, au cours de laquelle M. Emile Hinzelin fera une causerie sur l'Alsace-Lorraine.

La fanfare américaine prêtera son concours à cette cérémonie. Le programme comporte des projections en couleurs, une représentation cinématographique, des chants et danses d'Alsace et Lorraine. Une intéressante exposition organisée par la section photographique de l'armée sera installée dans une des salles de l'Alhambra.

Cette manifestation est organisée sous le patronage de MM. les Sénateurs et Députés de la Gironde; M. Bascou, préfet; le général commandant la 18e région, le général commandant une base américaine, Gruet, maire; Cumenge, premier président; Guestier, président de la Chambre de commerce; Maxwel, procureur général; Thamin, recteur; Duret, président du Tribunal de commerce; Tortat, procureur de la République; Monseigneur Adam, Schwartz, grand-rabbin; Valier, président du Consistoire presbytéral; général Larchey, capitaine Tachard, Rödel, président de la Société de géographie; Mmes Astor, Bascou, Duret, Eyquem, H. Gounouilhou, Gruet, Guestier Maxwel, de Raucourt, Schwarts, Thamin, Tortal.

A l'occasion de la semaine Alsacienne-Lorraine auront lieu une vente et une tombola au profit des soldats alsaciens-lorrains engagés dans l'armée française.

Les souscriptions et les dons sont reçus au siège de la Société des Alsaciens-Lorrains de Bordeaux et du Sud-Ouest, maison Peugeot, 5, rue Fondaudège, où l'on peut se procurer des invitations pour les conférences et concerts de la semaine.

Fabrication et vente du pain

Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de « régime » (pain complet, pain sans sel et pain de gluten) du 3 au 16 juin courant inclus :

Rue Borie, 61; rue Camille-Godard, 264; rue Notre-Dame, 35; cours Portal, 47; rue Fondaudège, 9; rue Porte-Dijeaux, 57; rue Judaïque, 225; rue de Marseille, 10; rue du Cerf-Volant, 3; rue Saint-Remi, 46; place Mériadeck, 16; rue de Brach, 52; rue du Hâ, 18; rue Sainte-Colombe, 42; rue de la Fusterie, 39; rue Porte-de-la-Monnaie, 23; rue Belleville, 121; rue de Saint-Genès, 57; cours de Bayonne, 270; cours Saint-Jean, 96; rue des Terres-de-Borde, 54; rue Pelleport, 158; avenue Thiers, 6; rue Emile-Lamothe, 21; rue Flornoy, 21; rue Achard, 207; rue Deibos, 106.

Vente et consommation de la viande le mardi

Il est rappelé que la consommation de la viande a été limitée, par arrêté ministériel du 11 mai 1918, à deux cents grammes par personne et par jour, pendant la journée du mardi.

Durant le mois de juin, les achats seront faits contre la remise aux fournisseurs du coupon numéro 4 de la carte d'alimentation : pour le 4 juin, le coupon de juin; le 11 juin, le coupon de juillet; le 18 juin, le coupon d'août, et le 25 juin, le coupon de septembre.

Le sucre

Le comité départemental rappelle au public et au commerce de l'épicerie que le sucre doit être livré contre remise des coupons numéro 2 de la carte individuelle d'alimentation. Les coupons des catégories J, A, T, V, sont d'une valeur de 500 grammes; seul, le coupon E, visant les enfants au-dessous de trois ans, donne droit à 750 grammes.

Les familles sont invitées à ne pas acheter, en une seule fois, toutes les rations de sucre des personnes vivant au même foyer; il est essentiel d'espacer les achats sur le courant du mois, afin de rendre la répartition aussi normale que possible.

Les coupons de l'ancien carnet de sucre sont devenus sans valeur et ne seront plus acceptés.

Conférence sur la vie chère

Une conférence publique et gratuite sera faite mardi 4 juin, à vingt heures précises, à l'école maternelle avenue Thiers, par Mme Roland-Jaïs, professeur de sciences, sur la « Vie chère, moyens d'y remédier. »

Les mères de famille sont spécialement invitées à y assister.

La Ligue maritime

M. Maurice Rondet-Saint, membre du conseil supérieur de la marine marchande, directeur de la Ligue maritime, est arrivé à Bordeaux, accompagné de M. Paul Parsy, délégué de la Ligue, pour une série de manifestations de propagande et d'action maritimes, dont nous publierons ces jours-ci le programme détaillé.

Disons tout de suite que le jeudi 6 et le dimanche 9 juin des promenades en Gironde seront organisées pour la jeunesse des écoles.

On sait que la Ligue vient de donner à Rouen, Marseille et Toulouse une série de très importantes réunions.

Passage de réfugiés

Un convoi de mille réfugiés, vieillards, femmes et enfants, venant de Rouen, est arrivé à Bordeaux-Saint-Jean dimanche matin, à cinq heures quarante-cinq.

Après avoir été ravitaillé dans le train, le convoi est reparti à sept heures, à destination de Tarbes.

Nous apprenons que neuf cents autres réfugiés, venant d'Evian, sont attendus mardi matin.

Ces réfugiés, après une courte halte à Bordeaux, seront dirigés par groupes sur Saint-Nazaire, La Réole, Lamothe-Landeron, Caudrot, La Sauve, Frontenac, Sauveterre et Saint-Martin-du-Puy, où ils seront hospitalisés dans les établissements préparés à leur intention dans les localités précitées.

PETITE CHRONIQUE

Les mauvais lieux. — Le chef de la Sûreté, informé que la propriétaire d'un café favorisait la débauche, fit surveiller l'établissement par le sous-inspecteur Loublanchès et l'agent Pedemay. Ceux-ci acquirent la preuve des faits. Neuf jeunes filles, la plupart mineures, furent trouvées en compagnie de consommateurs dans un salon situé au premier étage.

La tenancière, qui est âgée de soixante-quatre ans, a été mise en état d'arrestation et sera poursuivie pour excitation de mineures à la débauche.

On a volé : Une magnéto blindée valant 300 francs, dans la nuit de vendredi à samedi, sur un camion automobile garé dans la remise de la Société d'assainissement et d'engrais, allées de Boutaut.

— Deux bicyclettes, dans la soirée de samedi, à M. X..., rue Esprit-des-Lois, qui avait placé ses machines dans son corridor.

— Une montre et sa chaîne en argent, à M. Jean Rousset, camionneur, rue de la Pépinière, pendant qu'il donnait du tabac, samedi soir, vers onze heures, rue de la Boëtie, à des Marocains.

L'épuration de Bordeaux. — Au cours d'une rafle effectuée, samedi soir, dans le quartier de la prostitution et place Mériadeck, un grand nombre de personnes ont été interpellées. Quatre militaires sans permission ont été conduits à la place. Deux inconnus, dépourvus de papiers, ont été gardés à la Permanence pour examen de leur situation.

Sectionné par une remorque

En face du numéro 49 du cours de Verdun, dimanche matin, vers dix heures, le nommé Mornaqui, dix-huit ans, sujet tunisien, travailleur mobilisé, voulut monter dans un tramway en marche. Ayant mal calculé son élan, il perdit l'équilibre et roula sous la remorque, dont les roues lui sectionnèrent le corps à la hauteur du bassin. Le malheureux, victime de son imprudence, n'a pas tardé à expirer, malgré les soins que lui prodigua M. le docteur Peyre, qui se trouvait à passer à ce moment.

Le cadavre a été transporté, par une auto-ambulance, à l'hôpital du groupement tunisien, 61, cours du Médoc.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge.

Pris au piège

Une restauratrice de la rue Lucien-Faure constatait en descendant de tramway devant le marché des Capucins qu'on venait de lui voler son porte-monnaie contenant 85 fr. Au lieu de mener grand bruit, elle observa discrètement les gens qui s'étaient trouvés à ses côtés, et porta ses soupçons sur l'un d'eux qui, on l'a su plus tard, est un sujet grec, nommé Kiriak Georghion, âgé de vingt ans, manœuvre à Floirac.

La restauratrice conseilla à sa sœur qui l'accompagnait de mettre son propre porte-monnaie assez en évidence dans la poche de son tablier après l'avoir vidé de tout argent et de se promener, comme indifférente, dans le marché.

La ruse était bonne. Bientôt Kiriak Georghion avait son attention attirée par le porte-monnaie qu'il ne tarda pas à subtiliser. Alors la restauratrice, qui n'avait cessé de le filer, le fit arrêter. On devine qu'on trouva sur le voleur à la tire le premier porte-monnaie avec les 85 fr. qu'il avait dérobés.

Le tribunal correctionnel a condamné samedi Kiriak Georghion à **treize mois d'emprisonnement** et à **cinq ans d'interdiction de séjour.**

— Le tribunal a condamné ensuite à **huit mois d'emprisonnement**, le Danois Théodore Olsen, vingt-six ans, et Berthe Pot, vingt-cinq ans, cours Balguerie, inculpés de vol et recel de boîtes de sardines et de lait concentré.

Théâtres et Concerts

La Revue de Trianon

Sans retirer à la danse le grand premier rôle en tous genres qu'il a conquis dans les revues; sans imposer au public, à la veille des chaleurs un effort cérébral qui de traditionnel qu'il était naguère est devenu accidentel, les auteurs de la revue de Trianon, audacieusement intitulée : « Oh ! la la ! », nos camarades Pujol et Boularé, se sont attachés à donner la note d'art, avec toutes celles qu'on réclame au guichet.

Le succès a été aussi chaud que spontané, et quand « ça collera » un peu partout, l'effet sera atteint : on roulera en palier.

L'actualité est sobrement égratignée avec les restrictions de tout ordre, les conjugaisons américaines, l'agent cocomane, etc. Mais c'est dans la présentation des « camajots » animés, comme on dirait à la Flèche, que le metteur en scène a accumulé toutes ses complaisances. Les Chicorées ouvrent le champ où Loulou Hégoburu, la dernière poussée du music-hall, le cri de Bordeaux (car elle est nôtre) déploie une fantaisie instinctive, jaillissante et spontanée dans le geste et le chant qui nous ont rappelé les débuts de Lavallière. Mais Loulou est du Midi... où ne montera-t-elle pas, à en juger par la hauteur où elle jette sa jambe ! Très vif succès.

Musidora, qu'il suffit de nommer aux fidèles du music-hall, n'a pas attendu les années pour s'imposer en chair et en os. Si peu de chair et d'os, mais disposés par dame Nature en un rythme harmonieux où le dessin de beauté, le charme gracile de jeunesse en bouton, la distinction rayonnante jusque dans les imitations et les déformations voulues, concourent à une impression de bibelot d'art riche de vie scénique. Musidora a été chaudement fêtée et acclamée quand elle a dit aux Boches sa façon de penser — et de dire.

Dans le tableau oriental — aussi original dans son décor classique d'Aguirre que le décor futuriste ingénieux et spirituel de Letanneur, exécuté par Guise, — la princesse Marfa, bronze souple et chatoyant, a fait applaudir une grâce d'attitudes et de mouvements d'un art très sûr et très complet.

L'élégant compère travesti Marcelle Netzer et l'adroite commère du Guet, Dorisse, Paulette Rousseau, et leurs camarades les ingénieux comiques Rousseau et Guise collaborent au succès. Une mention très spéciale au fin danseur et comédien Traber, dont l'originale aisance fait merveille dans tous ses numéros.

Dufleuve, le troubade populaire, a triomphé dans un lot de chansons qui vont faire fureur.

Quand j'aurai nommé le metteur en scène M. Templay, le chef d'orchestre M. Giraud, la chorégraphe Mlle Nercy et la déshabilleuse Mme Rasimi, j'aurai rappelé des éléments dont la part dans la réussite générale est grande.

Et tout cela se passait sur le plateau miniature que vous connaissez et qu'on dirait taillé par M. le ministre restricteur Boret ! Il faut ici aussi se mettre la ceinture : mais il y a la manière de la porter !

P. B.

Tous les soirs, la revue « OH ! LA LA ! » avec sa troupe extraordinaire. Ce spectacle n'a pas besoin de publicité; il suffit de questionner ceux qui ont assisté à la première. Prudent de louer de deux heures à six heures, rue Franklin.

GALAS LYRIQUES DU FRANÇAIS

(Semaine de Clôture)

« La Dame blanche »

Mardi, soirée de grand gala, première de **LA DAME BLANCHE**, opéra-comique en trois actes, musique de Boieldieu, avec le concours de **Léon David**, de l'Opéra-Comique, dans le rôle de Georges Brown; **Augusta Garcia**, de l'Opéra-Comique, miss Anna, une de ses plus belles interprétations, qui lui vaudra le même succès qu'elle obtint vendredi dans **LUCIE DE LAMMERMOOR**; Lapeyre (Gaveston), Laroche (Dickson), Mme Viannet (Jenny), Mme Lejeune (Marguerite).

Mise en scène de l'Opéra-Comique, réglée par M. Dubois.

Orchestre complet dirigé par M. P. Bastide.

LA DAME BLANCHE, par suite de la clôture prochaine de la saison, ne sera jouée qu'une seule fois.

Location jusqu'à mardi, à sept heures du soir, au hall du Théâtre-Français.

Vendredi, dernière de **WERTHER**, avec **Léon David et Geneviève Vix**, tous deux de l'Opéra-Comique.

Samedi, dernière de **LA VIE DE BOHEME**, avec **Campagnola**, de l'Opéra, et **Augusta Garcia**, de l'Opéra-Comique.

Dimanche, en matinée, dernière de **MANON**, avec **Léon David et Geneviève Vix.**

Dimanche, en soirée, dernière de **SIGURD**, avec **Cazenave, Lucyle Panis, Redon, Ferran, Lapeyre, Nadia de Jasinsky.**

Lundi 10 juin, clôture de la saison lyrique 1917-1918, une des plus belles qu'il y ait eu à Bordeaux.

Adieux de la troupe d'opéra et d'opéra-comique, dans un spectacle monstre.

Du 11 au 13, **LA DAME DE CHAMBRE** (création).

Du 14 au 16, **KIKI**, avec **Spinelli et Raimu** (création).

Samedi 22 juin, début de la compagnie dramatique, dans **LE BOSSU**.

« La Tosca » aux Bouffes, en matinée

Jeudi, matinée à 2 h. 30, gala patriotique au bénéfice des prisonniers de guerre, **LA TOSCA**, avec les trois éminents artistes de l'Opéra : **Louis Lestelly, Geneviève Vix** et le vaillant ténor basque **Cazenave**.

LA MARSEILLAISE sera chantée par **Louis Lestelly.**

Pour terminer le spectacle, **LE BALLET D'HAMLET**, avec l'étoile **Mady Pierozzi.**

Prudent de louer.

« Susie » à l'Apollo (saison d'été)

A partir de vendredi, la divette **Mariette Sully** et son camarade **Frantz Caruso**, interpréteront **SUSIE**, les rôles qu'ils ont créés.

Matinées dimanche 9 et jeudi 13.

Location ouverte.

Scala-Théâtre

« **Tout à l'air !** » — Dimanche, matinée et soirée, et tous les soirs, la Revue, avec ses sketches désopilants : Deux marraines pour un Poilu, la Coco, etc. Jeudi 6 juin, gala au bénéfice du populaire Réval, avec le concours d'artistes.

Salle Saint-Genès

L'Association des Anciens élèves de Saint-Genès nous prie d'annoncer qu'elle donnera le dimanche 9 juin une matinée de gala au profit de ses œuvres.

La pièce choisie : « le Monde où l'on s'ennuie », de Pailleron, est d'un vif attrait artistique et littéraire et convient à merveille au fidèle public de la salle Saint-Genès.

C'est M. Grangier qui a été chargé de monter ce spectacle et il s'est adressé à des collaborateurs de talent; qu'il nous suffise de nommer M. Pierre Laurel, Desmarets, de Beer, Jude, etc.; Mmes Clarence-Sablot, Jane Lobis, Jane Gony, Madyo, etc.

Location ouverte chez Bermond et à l'école Saint-Genès.

Les membres de l'Association des Anciens élèves de Saint-Genès sont prévenus que l'entrée leur est acquise de droit sur présentation de leur carte; toutefois, la direction les engage, s'ils désirent être bien placés, à retenir d'ores et déjà leur fauteuil sur le plan de location de l'école, moyennant une légère rétribution pour tous droits, de 2 fr. aux réservées, premières et secondes, et de 1 fr. aux autres places.

Gala des mutilés

La gentille soirée de gala, dont le bénéfice fut offert par la direction Casino-Cinéma-Ornano à la caisse de nos mutilés, avait attiré une grande affluence. Le programme brillamment élaboré était assuré par le gracieux concours d'artistes de choix : Mlle Bertha, MM. Delambert, Ruydel, Tichadel, Florus, Rival's, Les Raynors, Max Morel ont connu leur succès habituel. L'« Espionne », pièce dramatique patriotique en deux actes, de M. Tasta, provoqua l'enthousiasme du public. Mme Darcet nous fit apprécier ses talents. M. Pascual, le mime, sut traduire avec une émouvante vérité les sentiments du vieux Marc. Nous ne saurions féliciter assez chaudement ces deux artistes.

La musique américaine concourut au succès de la soirée par ses meilleurs morceaux, et deux bons artistes américains nous firent l'agréable surprise d'apporter sur nos planches d'intéressantes caractéristiques des concerts d'outre-mer.

Concert

Dimanche 16 juin, à seize heures, aura lieu à l'hôtel de Bordeaux un concert organisé par Mlle Hélène Saint-Martin, la distinguée pianiste, avec le concours de Mlle Jacqueline Ramat et de M. Arthur, professeur au Conservatoire.

Le programme comprend des morceaux classiques et modernes des grands et petits maîtres : Beethoven, Chopin, Liszt, Saint-Saëns, Debussy, Albeniz et Crocé-Spinelli.

Prix des places : 4 fr.; réservées, 5 fr.

Location (sans supplément) : chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine. Billets en vente chez tous les marchands de musique.

Une partie de la recette sera versée à une Œuvre de guerre.

SPECTACLES

DIMANCHE 2 JUIN

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Hérodiade** ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A tire d'aile !** » revue.
APOLLO. — 8 h. 30 : « **Les Cloches de Corneville.** »
TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la la !...** » revue.
SCALA. — 8 h. 30 : « **Tout à l'air** », revue.
ALHAMBRA. — **Cinéma, Skating.**

COMMUNICATIONS

AMICALE AIDE ET PROTECTION. — Les sociétaires sont instamment priés d'assister, à l'Athénée municipal, à neuf heures trente, à l'assemblée générale qui réunira, sous la présidence de M. le Maire de Bordeaux, les deux Sociétés Union Fraternelle et Aide et Protection, à l'effet de réaliser la fusion des deux groupes dans le plus grand intérêt de tous. Les cartes seront exigées à l'entrée.

P. S. — Réunion du conseil d'administration des veuves de guerre à neuf heures très précises, dans une des salles de l'Athénée.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 6 juin courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

Kermesse des fleurs

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola tirée au cours de la kermesse des fleurs :

565 719 788 987 856 893 767 769 960 527 882 358

Conseil départemental d'hygiène

Le conseil départemental d'hygiène se réunira à la préfecture mercredi 5 juin, à deux heures et demie de l'après-midi.

La réunion de la commission sanitaire aura lieu mardi 11 juin, à cinq heures de l'après-midi.

Chemins de fer du Midi et de l'Etat (ancien Ouest)

Les expéditeurs sont informés que, par ordre de M. le Lieutenant-Colonel, chef d'exploitation du port de Bordeaux, les gares de Bordeaux-Saint-Jean (P. V.), Docks et Brienne seront fermées à toutes les expéditions commerciales, y compris celles normalement exclues des suspensions de trafic, du lundi 4 au vendredi 7 juin inclus.

Chronique Régionale

ROCHEFORT

Terrible accident d'auto

DEUX MORTS

Dans la nuit de vendredi à samedi 1er juin, vers minuit, un terrible accident d'auto s'est produit à 500 mètres environ de la Gripperie, sur la route de Royan à Rochefort.

Une auto alliée, conduite par un lieutenant, à côté duquel se trouvait un médecin, et derrière un officier et trois marins, tous alliés, revenait de Royan, lorsque, arrivant à un tournant brusque, la direction se cassa, paraît-il, et la voiture fut projetée contre un arbre où elle se cassa en deux.

L'officier et un marin qui se trouvaient derrière furent tués sur le coup, les deux autres marins blessés sérieusement, l'un une jambe cassée, l'autre de graves contusions à la poitrine. Par un hasard providentiel, l'officier qui conduisait et le médecin qui se trouvait à ses côtés n'eurent aucun mal. Un chien qui était dans la voiture eut les pattes coupées.

Le maire de la Gripperie, averti aussitôt, se porta au secours des victimes. Samedi matin, vers six heures, M. Peyronnet, qui tient le garage de la rue Duvivier, à Rochefort, alla en auto à la Gripperie, d'où il ramena morts, blessés et les deux officiers indemnes.

Les deux morts et les blessés furent aussitôt transportés à l'hôpital de la marine.

La voiture, d'une valeur de 25,000 fr., est perdue.

RIBERAC

Un Crime à la Belaudie

Tuée par son mari

Le mobilisé Pierre Thouvenin, habitant Saint-Barthélemy, près Montpon, avec sa femme, née Gouaud, et leurs deux enfants en bas âge, remarquait que les correspondances de sa femme devenaient de plus en plus rares. Lors d'une permission il trouva sa maison fermée. Il apprit en même temps que sa femme était allée habiter chez sa mère, à la Belaudie, commune de Vauxains, près Ribérac. Thouvenin alla reprocher à sa femme l'abandon du domicile conjugal. Une discussion orageuse eut lieu entre les deux époux, et la femme avoua qu'elle avait un ami.

Revenu au front, Thouvenin qui ne recevait plus de nouvelles de sa femme, fut pris de honte et de rage; il quitta son corps sans permission. Il alla d'abord chez lui, à Saint-Barthélemy, où il prit un fusil de chasse et quelques cartouches, et, dans la nuit de vendredi à samedi, il se rendit au domicile de sa belle-mère, à la Belaudie. Il se dissimula dans la grange et, au moment où sa femme entrait dans l'écurie pour traire une vache, il tira sur elle un coup de fusil la blessant à l'épaule; comme elle tentait de s'enfuir, elle reçut une nouvelle décharge dans le dos et tomba morte.

Le parquet de Ribérac s'est transporté sur les lieux samedi matin. Le meurtrier, qui a fait des aveux complets, a été écroué à la prison de Ribérac.

ÉTAT CIVIL

DECES du 1er juin

Mme Leyendecker, 42 ans, impasse Lestonnat.
Joseph Baufast, 52 ans, rue du Mirail, 57.
Jean Lagleyze, 57 ans, rue Brizard, 62.
Martin Caubet, 58 ans, rue Kléber, 74.
Charles Romelot, 62 ans, cité de Rome, 35.
Bernard Chaumette, 73 ans, rue St-Laurent, 8.
Veuve Faure, 75 ans, rue de La Boétie, 25.

DECES du 2 juin 1918

Veuve Dantin, 85 ans, rue de la Benatte, 76.

VENDEZ vos BIJOUX à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux

CONVOIS FUNEBRES du 3 juin 1918

Dans les paroisses :

Ste-Marie : 8 h. 45, Mme Leyemdecker, quai Deschamps, rue Lestonnat.
St-Bruno : 8 h. 45, M. J. Lagleyze, rue Brizard, 62.
St-Louis : 9 h. 45, M. M. Flaugergues, rue d'Aviau, 47.
St-Seurin : 4 h., Mme veuve Dantin, rue de la Benatte, 76.

Autres convois :

8 h., Mlle A. Caron, boulevard de Bègles, 9.
8 h., Mme veuve Fournier, hôpital Saint-André.
10 h. 15, M. Louis Delmas, chapelle du cimetière protestant.
4 h. 15, Mme J. Bonnin, hospice Pellegrin.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE M. Paul Leyendecker, Mlles Simone et Germaine Leyendecker, Mme veuve Brethon, Mme et M. Brault-Brethon, Mlle Madeleine Brault-Breton, Mme veuve Leyendecker, Mme et M. Léon Leyendecker et leurs enfants, MM. Gustave, René et Albert Leyendecker; Mlle Maria Leyendecker, Mme et M. Garand et leurs enfants, les familles Jacquelard et Grossy ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Paul LEYENDECKER, née BRETHON,

leur épouse, mère, fille, sœur et belle-sœur, tante, belle-fille et belle-sœur, décédée le 1er juin 1918, dans sa 43e année.

Les obsèques auront lieu le **lundi 3 juin**, en l'église Sainte-Marie-La Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Lestonnat (quai Deschamps), à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve E. Lagleyze, M. G. Lagleyze (au front), Mme M.-L. Lagleyze, les familles Lagleyze, Cazabat, Perdigué et Péré prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile LAGLEYZE,

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **lundi 3 juin**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 62, rue Brizard, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve E. Delmas, M. Jean Delmas, lieutenant au 6e régiment d'infanterie; M. Henri Delmas, lieutenant au 20e régiment d'infanterie; Mme Elise Méchin, M. Paul Méchin, M. Paul Houssais et sa famille, les familles Rayton, Coffinières et Cieutat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis DELMAS,

licencié ès sciences,
mobilisé au 1er R.A.P., commission d'A.L.V.F.
décoré de la croix de guerre,

leur fils, frère, neveu et cousin, décédé accidentellement à Saint-Pierre-Quiberon, à l'âge de vingt-cinq ans, qui auront lieu le **lundi 3 juin.**

Réunion au cimetière protestant de la rue Judaïque, à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme Joseph Donadieu, Mlle Yvonne Donadieu, les familles Colignon, Chaignaud, de Mora, Mellac, Donadieu (Périgueux), Darricades, Barbazan, prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Joseph DONADIEU,

engagé volontaire 1870,

leur époux, père, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi 4 juin** dans l'église Saint-André.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 26, rue des Remparts, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. l'abbé Bonnet, curé de N.-D. d'Arcachon, et ses vicaires, les membres du conseil paroissial, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. le docteur Félix DU MOULIN-BONNAL,

conseiller paroissial de Notre-Dame,

et ils vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le **mardi 4 juin**, à dix heures, à l'église paroissiale.

On se réunira villa Buffon, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme C. Gaudry et leur fille, M. et Mme B. Vigo et leur fils, M. et Mme Imbert et leur fils, M. et Mme Lacouloumère, M. et Mme M. Gaudry, M. Marc Gaudry, M. et Mme Charriès et leurs enfants, les familles Gaudry, Choppin et Poggiale remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsques de

M. Louis-Honoré GAUDRY,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le **mardi 4 juin**, dans l'église Notre-Dame, sera offerte pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS Mme veuve Edouard Laroque, M. et Mme Henri Laroque, M. et Mme Roboam et leur fils, Mme veuve Breton et sa famille, Mme veuve Gaston, M. et Mme Albert Gaston et leur fils, M. et Mme Louis Berbesson et leur fils, M. et Mme Paul Dubourg, Mme veuve Decaup, la famille Zo remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène LAROQUE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Castres, 1er juin.

Cours de vendredi soir : 45 fr. les 50 kilos.

Cérons, 1er juin.

Apports (en décroissance) 56 quintaux. Cours : 42 fr. les 50 kilos.

Arbanats, 1er juin.

Cours de vendredi soir : 80 fr. les 100 kilos.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 31 mai.

Blés, seigle, orge, avoine, maïs blanc, haricots, fèves, taxés; vesces noires, rien à la vente.

Farines, repasses, sons, taxés.

Graines fourragères, rien à la vente.

Foin, les 50 kilos, 13 fr. 50 à 15 fr.; sainfoin, 1re coupe, 13 fr. 50 à 15 fr.; 2e et 3e coupes, 14 à 16 fr.; paille de blé, 10 fr. 50 à 12 fr.; d'avoine, 9 fr. à 9 fr. 50.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 2 juin.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température reste très favorable à l'agriculture, et la végétation est intense dans toutes les régions de culture. J'ai pu voir encore ces jours derniers dans plusieurs départements: Charente, Charente-Inférieure et Dordogne, des champs de blés d'hiver en pleine floraison et d'un splendide aspect. Le coup d'œil est réconfortant, et comme les nouvelles de la plupart des contrées de production sont bonnes, nous pouvons espérer une récolte abondante qui atténuera nos obligations d'importations, et permettra aussi de laisser la classe ouvrière manger à sa faim, ce qui malheureusement ne se produit pas à l'heure actuelle.

D'ailleurs, les promesses d'abondance sont aussi satisfaisantes à l'étranger, et particulièrement au Canada, où on indique une énorme augmentation des ensemencements et les apparences d'une forte récolte.

Le mouvement des blés à l'intérieur reste laborieux, mais les arrivages du dehors conservent une assez bonne activité.

On cote: Prix de la taxe.

Farines. — La période actuelle est assez favorable au point de vue de la qualité des farines livrées à la boulangerie par le ravitaillement civil. De là une légère amélioration du pain comme aspect et comme goût. Il est vrai que, malgré nos plaintes, nous devons nous considérer privilégiés, car le pain, dans les départements voisins, est beaucoup moins engageant, tout en restant parfaitement sain.

On cote: Prix de la taxe.

Issues. — Le disponible est un peu plus abondant, les besoins de l'élevage étant moins accentués; mais de grosses quantités sont nécessaires pour constituer les rations des chevaux.

On cote: Prix de la taxe.

Maïs. — Les marchés de l'étranger sont, paraît-il, plus faciles. Mais nous ne pouvons guère encore compter sur des importations faciles, et pourtant nous aurons de grands besoins, car les ensemencements en France paraissent en décroissance.

On cote: Prix de la taxe.

Avoines. — La pénurie qui règne sur notre place est moins intense dans certaines contrées voisines, et j'ai vu des chevaux recevoir des rations d'avoine que ceux de Bordeaux ignorent depuis de longs mois. Ce résultat est le fait de certaines mesures appliquées avec exagération et souvent irrégulièrement, et aussi souvent signalées à cette place, mais sans portée autre que des instructions ministérielles non suivies d'effets.

On cote: Prix de la taxe.

Orges et seigles. — Ces céréales sont à peu près épuisées, et il n'y a rien à la vente.

TARTRES ET DERIVES

Il y a peu d'activité aux affaires et de ce fait l'indécision continue avec des cours variables suivant les circonstances.

On cote: Lie cristallisation, le degré, 1 fr. 30 à 1 fr. 40; tartre selon rendement, le degré, 3 fr. à 3 fr. 10; cristaux de tartre, le degré, 3 fr. 40 à 3 fr. 50; crème de tartre, les 100 kilos, 600 à 620 fr.; acide tartrique, les 100 kilos, 864 à 870 fr.

METAUX

Les besoins sont grands et les maisons de vente des articles manufacturés éprouvent les plus grandes difficultés, même à des prix énormes, à se procurer quelques articles quand la plus grande partie fait défaut. Les cours de la matière première sont très fermes.

On cote, les 100 kilos entrepôt, pour le gros: Cuivre rouge en planches, 625 fr.; plomb en saumons, 200 fr.; plomb en tuyaux, 230 fr.; plomb laminé, 240 fr.; zinc laminé, Vieille Montagne, 310 fr.; étain Détroit, 1,400 fr.; antimoine, 450 fr.

BOIS DE CONSTRUCTION ET CHAUFFAGE

Le marché des bois de construction présente à la source une certaine animation; mon confrère du « Moniteur des Sciences » indique que la demande est bonne et que, par suite de l'amélioration de la température dans le Nord, le travail en forêt s'accélère. Il n'est pas sans intérêt d'observer la notable diminution des risques de guerre dans la mer du Nord depuis cinq à six mois. Alors qu'au début la base était de 10 %, elle passa successivement à 7 ou 8 %. Après être ensuite restée longtemps stationnaire à 5 %, les dernières assurances, assurer-ton, viennent d'être traitées aux cours de 2 ½ et 3 %.

Des informations parviennent sur les opérations d'exploitation allemande dans les provinces baltiques. En ce qui concerne le commerce des bois, les Allemands s'occupent hâtivement de s'assurer les précieuses ressources de la Russie. Tant que les événements leur laissent entière liberté, ils semblent en user largement, afin de réserver leurs propres stocks pour l'avenir.

Les ports méridionaux de la Suède sont maintenant ouverts, et les expéditions progressent de jour en jour à destination de la Hollande, du Danemark et de l'Allemagne. Quelques cargaisons ont été vendues en France et en Angleterre; mais, pour ces destinations, la question du tonnage est plus difficile.

Autant qu'on puisse le présumer au commencement de la saison, les prix sont, en général, de 30 % au-dessous de ceux des vendeurs.

Le marché suédois a une tendance à être abandonné par les Allemands, qui attendent et espèrent les productions finlandaises. La Hollande achète toujours du bois blanc aux bases de 320 kroner pour des 7 pouces désassortis f. o. b., avec 10 kroner d'augmentation pour les planches.

Bois durs. — Le marché des bois durs continue ferme. Les bois pour la construction des aéroplanes ont subi une forte hausse. Ces derniers arrivent de tous les points du globe. De nouvelles espèces font leur apparition sous la dénomination d'acajou jaune. Le Japon expédie en abondance le chêne japonais. Cette contrée se prépare à fournir régulièrement nos marchés après la guerre.

Les bois de nos régions du Centre et du Sud-Ouest de la France deviennent assez rares et sont très fermement tenus. D'ailleurs, le déplacement en reste à peu près impossible tant du fait des charrois intérieurs que des transports par fer.

Bois de chauffage. — Par une circulaire récente, le ministre de l'armement indiquait aux préfets que les populations devraient être engagées à se munir de bois de chauffage dès la saison actuelle et en prévision des besoins de l'hiver à venir. Le conseil est sage, mais assez difficile à réaliser, car, outre les difficultés de transport toujours grandes, la spéculation cherche à constituer des stocks en vue des hauts prix qui seront pratiqués l'hiver.

A. T.

CAFE

Il n'y a rien de particulier à signaler depuis notre dernière revue. Les recettes à Santos sont en augmentation. Le stock est également plus élevé, bien que les expéditions pour les Etats-Unis, où la rareté du tonnage est moindre que pour nous, aient été de 198,000 sacs pendant la semaine écoulée. L'Etat de Sao Paolo mettra en vente le 10 juin le solde de son opération. 233,000 sacs Santos seront vendus au Havre, 35,000 sacs à Bordeaux et 237,000 sacs Rio seront pris par le gouvernement.

La rareté des sortes fines se fait chaque jour sentir davantage, et le moment n'est pas loin où elles seront introuvables. Les difficultés de transport vers l'intérieur sont loin de s'améliorer, et la distribution de la marchandise ne s'opère qu'avec de longs délais. Cette situation ne semble pas devoir cesser de longtemps.

POIVRE

L'excessive rareté de cette épice a provoqué une nouvelle hausse. La consommation est en forte diminution, mais les arrivages, presque nuls, ne permettent pas de l'alimenter normalement.

Tellichéry, 276; Saïgon, 325.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools

Alcools de vin. — La situation ne se modifie pas, la demande reste peu active. Les cours sont plus faibles de 1,075 à 1,100 fr. l'hectolitre, nu, les 86 degrés.

Alcools étrangers d'industrie. — L'Etat ayant pris le monopole de l'importation des alcools étrangers, ces derniers ne sont plus cotés.

Rhums

Rhum Martinique. — La demande est calme. Les cours se maintiennent de 730 à 750 fr. l'hectolitre logé, les 54 degrés.

Rhum Guadeloupe. — Cours sans changement, de 720 à 730 fr. l'hectolitre, logé, les 54 degrés.

Rhum Réunion. — Manque.

TRAITÉ PRATIQUE DES Taxes sur les Paiements et autres droits institués par les art. 18 à 28 de la loi du 31 décembre 1917, Par Emmanuel BESSON Directeur honoraire de l'Enregistrement de la Seine, Lauréat de la Faculté de Droit de Paris.

L'auteur, dont le nom fait autorité en matière de jurisprudence fiscale, explique dans ce commentaire toutes les conditions d'application des taxes qui à partir du 2 avril 1918 frappent les effets de commerce, les paiements et versements de sommes, les paiements de la vente au détail ou à la consommation des marchandises, **objets de luxe**, et dépenses de logement ou de consommation dans les établissements de luxe.

Ce livre est indispensable, non seulement aux agents chargés de l'exécution de la loi, mais encore **aux commerçants et aux industriels, maisons de banque et Sociétés, et à tous acheteurs et consommateurs**, qui en cas de contravention répondent personnellement des amendes édictées par la loi.

En vente : Librairies, Kiosques, Dépôts de journaux. Prix : 3 fr. Adresser commandes E. BESSON, 8, r. de Cheverus

Plus de POILS ni DUVETS par l'épilatoire EPILIUM, qui détruit radicalt toute production pileuse et n'irrite jamais la peau. Flacon, 5 fr. fco. Env. discr. VALUDE, 9, rue Pestalozzi, Paris.

BOUILLON LUX Extrait pur de Viande et Légumes. 0f 10
LUX POTAGES variés, de qualité supérieure. Finesse et Velouté. 0f 20
Dépôt général pour la France : Maison G. RICARD, 12, rue Mage, Toulouse TÉLÉPHONE 7-62
Demander le Prix courant général de l'Alimentation

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS

GUERISON certaine des TOUX REBELLES POUDRE DELARBRE 40 Ans de Succès. - La Boîte 4 francs. Toutes Pharmacies. E. VENDEL, 10, Rue du Regard, Paris.
Envoi rapide ctre rembt 4 fr 40 (imp. compris).

RENTES VIAGERES TAUX EXCEPTIONNEL, Garantie de l'Etat, CAISSE MOBILIERE, 41, Boulevard des Capucines, Paris. 29e année. Capital des rentes constituées 92 millions.

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU Rue Guiraude, 11 Bordeaux

VENTE APRÈS DÉCÈS par le ministère de Me BCUDIN commissaire-priseur.
Le mardi 4 juin, à 13 h. 30, à l'hôtel des ventes, rue Voltaire : chambre noyer lit de milieu, couches, tables, sièges divers, pendule comtoise, piano de Mussard, hautbois, cor anglais, vaisselle, verrerie, linge, vestiaire, vins en bouteilles, bijoux.
Au comptant et 10 %.

FILLETTES 13-15 ans, payées, ddées. Courcelles, 87, r. Ste-Croix.

PLISSES, plat, crevé accordéon, jours, boutons à la machine; 58, rue de la Devise, 58, Bordx.

CONTREMAITRE ajust.-mécanicien demande place, sér. réf. Ec. GUIBERT, Ag. Havas, Bdx.

Une homme pour bureau demdé. Ecr. GIMAR, Ag. Havas, Bdx.

AUTOMOBILE, suis acheteur. Ec. LEMORT, Ag. Havas, Bx.

Locomobiles, scies forestières à v. Chèze, 11, r. de la Gare, Bx.

INDUSTRIEL désire acheter ou louer avec promesse de vente usine en état de marche pour travaux bois. — Faire offres à Myard, 99, rue de Rennes, Paris.

Manœuvres demandés 0 fr. 85 l'heure; femmes demandées 0 fr. 45 l'heure. Usine GRE, chem. Alexis-Labro, Birambits, Bègles.

Salle des ventes de l'Athénée 28, rue Mably, 28.
VENTE AUX ENCHERES
Mercredi 5 juin, à une heure : lits et couches, lavabos, pendules, suspensions, lustres électriques, linge de ménage, violon, pneus, crics et bougies pour auto, bibelots, etc.
Au comptant et 10 % en sus.
Me J. DUVAL, commissaire-priseur.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ECOULEMENTS RETRECISSEMENTS - Traitement en 1 séance

606 Institut Sérothérapique du Sud-Ouest Bordeaux, 23, cours Intendance GUÉRISON de la SYPHILIS sous le contrôle des Laboratoires Renseign. gratis et corresp. discrète

ON demde louer ou préférence acheter, maison confortable, 10 pièces, avec jardin ou cour. Ecrire Jaus, Ag. Havas Bx

A V. 40 pipes 600 litres bon état, 15, rue Gensonné, 15.

Cheval à v., 2 fins, t. 1m65, 8 a. Giffien, Haut-Verger, Banéfean.

UNIVERSAL RESTAURANT recommandé pour sa Cuisine, sa Cave et ses Prix modérés, 7, RUE MABLY.

MAISON J. MAURIN Café EXCEL, 3 fr. 60 le demi-kilo

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE, SERIEUSE sans rechûte possible par les COMPRIMES DE GIBERT 606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des petites doses fractionnées mais répétées tous les jours
Traitement facile et discret même en voyage
La Boîte de 40 Comprimés Huit francs
La Boîte de 50 Comprimés Dix francs
(Envoi franco contre espèces ou mandat)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux : Phie ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

A V. CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS. — F. DELAGE, chemin de Bacalan, à Pessac (Gironde)

A V. très beau Piano à queue « Pleyel ». — Trésorerie générale, AGEN (Lot-et-Garonne).

TOUS les PRODUITS CHIMIQUES agricoles et industriels René LEPRONT, Libourne (Gde)

A V. cheval, 129, r. Eg.-St-Seurin

Direction de bains à Bordeaux offerte à dame ou demoiselle. VALETTE, 6, imp. Vignolle, Bx

PIANO Pleyel à v., 17, rue Ségalier. S'y adr. de 9 h. à midi.

MACHINE à écrire Remington exc. état, gar., 300 fr. Inter-Office, 52, all. Tourny. Tél. 9-61.

Situation assurée Sténo-Dactylo anglais INTER-OFFICE 52, all. de Tourny (1er ét.), 52.

Repré. réf. 25 a. cherche situat. analog. ou empl. stab. Rouff, 98, r. de l'Eglise-Saint-Seurin, Bx

VERRERIE DU HAUTOIR, 99, rue Héron, 99, Bordx, demande enfants de 13 à 15 ans.

A VENDRE ouves foncées, non foncées et tierçons. Henri Roy Fils, Thairé (Char.-Infér.).

Vente publique judiciaire
Le mardi 18 juin, à trois heures de l'après-midi, il sera vendu dans un entrepôt situé 80, quai des Chartrons, pour compte de qui il appartiendra, par le ministère de M. Geo GUFFLET, courtier assermenté :
4,000 CAISSES LAIT CONDENSE NON SUCRE
provenant des vapeurs « Breizizel », « Chicago », « Rochambeau ».
S'adresser au courtier vendeur, 4, place Gabriel.

MANŒUVRES ROBUSTES demandés. Salaire 1 fr. 50 l'heure. S'adresser en personne à la Société anonyme « LA CORNUBIA », quai de Brazza, Bxd-Bde.

Menuisiers et charpentiers sont demandés par entr. Pellerin, Ballot et Duval, 24, c. Dupré-St-Maur, Bx. Px 1f20 à 1f50 suiv. capac.

Régisseur chef de cultures demandé p. domaine import. vignoble, terres, bétail, rég. Bx. Ec. titres et réf. Lororoy, Ag. Havas, Bx

Feuillard us. de balle p. futailles 75f 100 k. Ec. Veraf, Ag. Havas

TISSUS en gros hors cours, 6, place du Grand-Marché, Bx.

A VENDRE six foudres cont. approximve 250, 200, 160, 160, 100, 65 hectos; matériel de chai, tout en parf. état. S'adresser G.-G. Cassé, Moissac (T.-et-Gar.)

SOCIETE ANONYME des Secteurs Tricoche (en formation).
SOCIETE ANONYME au capital de 1,500,000 francs.
Les souscripteurs des actions de numéraire de la Société anonyme en formation dite « Société anonyme des Secteurs Tricoche » sont convoqués par le fondateur en première Assemblée générale constitutive le mardi 4 juin 1918, à la Banque de Bordeaux, 8, rue d'Orléans, à 11 hres.
ORDRE DU JOUR :
1° Vérification de la déclaration notariée de souscription et de versement faite par le fondateur;
2° Nomination d'un ou plusieurs commissaires chargés de faire un rapport à la deuxième Assemblée constitutive sur les apports en nature et sur les avantages particuliers résultant des statuts.
Le fondateur : A. TRICOCHE.

J'achète TOUS MEUBLES prix élevés. BAYLE, 43, cours d'Albret.

Ouvriers mécaniciens en cycles sont demandés. — Ecrire THOMAS, cycles, Thouars (D.-Sèvr.).

Achète vieux journaux et illustrations propres 60 fr. les 100 kilos. Roy, 15, r. de Lalande, Bx.

MERCERIE EN GROS, 20, place du Palais, Bordx, demande employé connaissant mercerie.

BOUFFES - CASINO d'ÉTÉ dans la Revue A TIRE D'AILE ! Allez voir tous les Soirs et les Dimanches en matinée NÉNETTE et RINTINTIN

MATÉRIEL DISPONIBLE A VENDRE
Fils, Câbles, Moteurs électriques. Appareillage pr Usines, Machine vapeur fixe « Auber » 35 HP, 8 kgs; Chaudière semi-tub. 24 mq.
SUIS ACHETEUR MATÉRIEL d'USINES DISPONIBLE
Voie Decauville en 0.60, Plaques tournantes, Wagonnets. Locomobiles 20-30 HP, 1res forces, bon état. Tubes acier ts diamètres ; Fils sous coton, soie et émaillés. Moto « Douglas » ou américaine et Side-Car.
Ecrire : R. BERGEON, ingénieur, 17, rue Jonquière, Paris. Av. 8 jrs chez GEAY, Mirambeau (Charente-Inf.).

A VENDRE TOURBIÈRE importante, extraction tr. avantageuse, près route et gare. Ec. correspondant « Petite Gironde », ANGOULEME (Charte).

Achèterais Hamerless cal. 16 ou 20. Ec. Dussol, 2, r. Mazarin.

Bonne à t. f. active, sach. cuis., ddée, 18, cours de Bayonne, Bx.

Ménage maître d'hôtel, b. cuisinière dem. place. Référ. Rebeyrol, 163, rue Fondaudège, Bx

A VENDRE : Matériel pour la fabrication de la glace artificielle système Raoul Pictet; chaudières et moteurs à vapeur. S'ad. à Andréotti, Cognac (Charte)

120f VIN ROUGE NOUVEAU VINICOLE NOUVELLE 120f l'hecto 27, rue Peyronnet l'hecto

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, Bx Usine LATASTE Tél. 18.37 Replongeage de Tissus TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE Travaux Pour Confrères

FROMAGES DE HOLLANDE véritables 1re marque « Gouda » disponibles. Louis AUGUSTIN, 18-20, rue Saint-François, Bordx.

CONDUCTEUR TYPOGRAPHE demdé imprimerie DELBREL, 20, rue Condillac, 20, Bordeaux.

Propriété meubl. à louer Gazinet. S'y adr. Mme Villeneuve.

SOCIETE d'ETUDES d'AFFAIRES Industrielles et Commerciales 17, cours Pasteur, Bordeaux.
Intermédiaire entre acheteurs et vendeurs, entre inventeurs et capitalistes. Elaborations de projets, plans, dossiers, pour tous genres d'affaires, constitutions de groupes financiers, formations de sociétés, démarches, voyages, mises au point, recherches d'éléments divers pour favoriser les réussites d'exploitations et leur création.

On dem. propriété agrément située d. un rayon de 5 à 10 k. de Bdx. Ec. Nibès, Ag. Havas, Bx.

SUIS acheteur de marais d'étendue importante bordant mer ou canal, situés Vendée, Charente-Inférieure ou Gironde. Ecr. Ménau, Havas Bdx.

606 Rétrécissements, Ecoulements, Syphilis, guéris en q.q. séances Institut de Bordx, 59, r. Huguerie. T.L. jours et DIMANCHES, 10 à 12, 3 à 7, ou écrire

A V. Peugeot 14 HP 1914, torpédo 5 pl., 5 r. métall., 14,000 fr. Tourillon, 6, r. Huguerie, 6, Bx.

CIDRE ET VINS à vendre. Teynac, à ESPIET (Gironde).

PESSAC Terrain à v. 1,400 fr., bx ombr., gde route, occas. dépt. Ec. Voloy, Havas, Bx.

ON DEMANDE TOUT DE SUITE UNE BALADEUSE neuve ou d'occasion en bon état. S'adresser en indiquant prix à la Société anonyme « LA CORNUBIA », quai de Brazza, Bordx-Bastide.

Scieurs - limeurs sont demdés pr exploitation en forêt, travail longue durée, bons salaires. Raguet, 19, r. Gambetta, Bayonne.

On demde ouvrières tailleuses, Mon Burton, 46, r. Vital-Carles

On dem. ouvrières pr le Cornély, Burton, 46, r. Vital-Carles, 46.

ON DEMANDE garçons de magasin, sér. réf. DAVER, 230, av. Thiers.

On dde diable pour 2,000 kil. av. chaînes et cric. Faire offres Camus, 6, r. Huguerie, Bordx.

On demde louer mach. coudre. Jove, 40, cours de Verdun, 40

CHICOREE DU NORD franco contremandat-poste 12 fr. 3 k.; franco contre mandat-poste 36 neuf kilos. — CALLOT, 7, rue Castel, 7, à NICE (Alpes-Marit.).

A V. Brazier 11 HP 4 pl. 4,500 fr. Proux, Tauriac-le-Moron (Gde)

OCC. rare à saisir. Riche mobilier à vend., chambre et salle à mang. tout complet, salon laqué, garniture cheminée, glaces, etc. De 3 heures à 6 heures, 23, Place du Cimetière, 23, Bdx.